HORS SERIE N°14 DE D'ONTE SES

Enfants de Faux-la-Montagne

Morts pour la France
1914-1918

Christiane Burdin-Dubayle
Brigitte Caloo

CERCLE DE GENEALOGIE ET D'HISTOIRE DES MARCHOIS ET LIMOUSINS



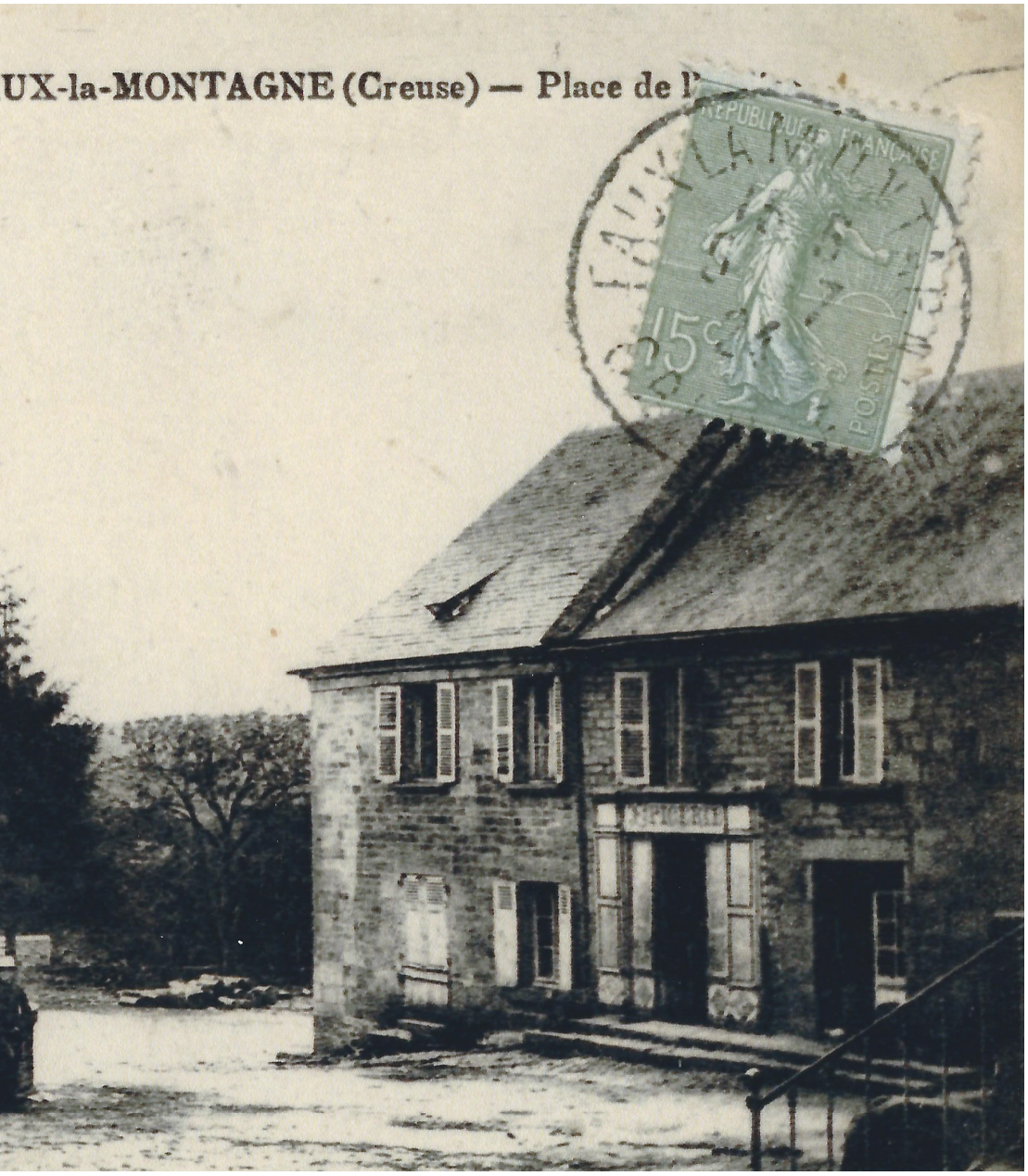
Faux-la-Montagne : Place de l'église et de la fontaine (côté sud) vers 1913. Coll. J. Deschamps-Bordes.

La commune de Faux-la-Montagne

Située à l'une des extrémités méridionales du département de la Creuse, Faux-la-Montagne est au sud du Lac de Vassivière (sur la commune de Royère). Elle jouxte la Haute-Vienne (Nedde) et la Corrèze (Tarnac et Peyrelevade).

C'était un bourg avec hôtels et commerces, sur la route sud-sud-ouest qui va de Felletin à Eymoutiers et de là à Limoges.

La commune comptait 1 801 habitants au recensement de



1911, la plupart agriculteurs et/ou maçons. Le bourg ne rassemblait qu'un tiers de la population, la majorité demeurant dans une vingtaine de villages.

La guerre de 14-18 va lui enlever 110 de ses hommes en pleine force de l'âge[1]. À cela s'ajoute l'exode rural qui s'amplifie après la guerre : en 1921, la commune ne compte plus que 1 253 habitants (1 401 si l'on comptabilise les saisonniers, notés absents au moment du recensement).

BC.CBC

1 Les soldats nés à partir de 1880 représentent, au cours de toute la guerre, 80% des morts de Faux. Les blessés, gazés, mutilés ne figurent pas dans cet article.



Construit conformément au dessin dont le projet avait été adopté par le conseil municipal de mai 1921, le monument aux morts de Saint-Auvent aujourd'hui. Photo MG.

LE MONUMENT AUX MORTS DE FAUX-LA-MONTAGNE

L'HISTOIRE

Apparus après la guerre de 1870-1871, les monuments aux morts ont été élevés dans leur grande majorité à la suite de la guerre de 1914-1918. Les noms des *Morts pour la France* des conflits postérieurs y étant alors simplement ajoutés.
Juridiquement, les monuments aux morts sont pour la plupart des biens communaux et relèvent comme tels de la compétence des municipalités.
À l'origine, la fonction de ces édifices a été de rassembler la population autour du souvenir de ceux qui ne reviendront plus, faisant ainsi participer la population de la commune au deuil des familles.
Les noms des morts gravés dans la pierre, sont une forme de reconnaissance de la communauté villagoise à leurs sacrifices et leurs engagements pour la France.
L'inscription d'un nom se justifie lorsque le soldat domicilié légalement en dernier lieu dans la commune considérée, décède au cours d'une guerre ou d'opérations militaires. Il est alors *Mort pour La France* et son nom est gravé sur le monument aux morts.
Ces cénotaphes (monuments mortuaires n'abritant aucun corps) sont installés le plus souvent au centre d'une ville ou d'un village.

LES MORTS POUR LA FRANCE :

Ils sont, pour la grande majorité, nés de familles établies à Faux-la-Montagne. Les autres sont originaires des communes environnantes en Creuse (Gentioux, Royère, La Villedieu…), en Haute-Vienne (Beaumont, Nedde, Rempnat…) ou en Corrèze (Tarnac, Chamberet, Lacelle…) et ont épousé des filles de Faux. D'autres sont les enfants de migrants à Lyon ou à Paris, et ce sont les familles restées à Faux qui ont demandé leur inscription. Souvent, leur nom est alors repris sur plusieurs monuments, y compris celui du domicile de leur épouse.

Il est significatif de noter qu'à Faux-la-Montagne, sur les deux mémoriaux, les noms des Poilus morts pour la France sont regroupés par village.

Les morts les plus nombreux se retrouvent dans les classes 1912 (dix), 1899 et 1907 (sept), 1901, 1902, 1903, 1906 et 1909 (six à chaque classe).

Le plus âgé de ces soldats est Antoine VERDEYME, qui a 46 ans quand il décède.
Le plus jeune appartient à la classe 1917 : Alfred TERRACOL, né le 19 juillet 1897, décède des suites de blessures à Courville (Marne), le 18 avril 1917. Onze autres soldats de tout juste 20 ans ne vont pas revenir : René FAYSSAT, Léon GRENIER, François JANICAUD, Clément JOFFRE, Jean LEPETIT, Louis PLAZANET, François RATON, Léon RUBY (qui est le premier mort, le 14 août 1914 au combat de Petitmont en Meurthe-et-Moselle), Louis TAUTY, Julien VACHER et Joseph VERDEYME.

Dès les mois d'août et septembre 1914, déjà 21 morts à Faux-la-Montagne. Pour les seuls premiers dix-sept mois de la guerre, ce sont 62 soldats qui sont morts au combat ou de suites de blessures et de maladies (pneumonie, tuberculose, typhoïde…). Parmi eux, des familles sont particulièrement touchées, avec plusieurs frères décédés. On les retrouve sur tous les fronts : Ardennes, Marne, Meuse, Vosges, Meurthe-et-Moselle, Somme, Oise, Aisne, Pas-de-Calais[1], Flandre belge (Ypres) ; mais aussi décédant dans les hôpitaux de l'arrière[2].
Les Journaux de Marche et des Opérations décrivent le harcèlement de l'artillerie ennemie, les terrains boueux éventrés de

1 Leurs noms sont repris sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette, commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais) : Charles Arvy, Henri Berby, Pierre Caudy, Jean Cloup, Jules Eglizeaud, Ernest Faucher, Auguste Peyretout et Louis Prabonnaud. Il semble que celui de Léon Grenier ait été oublié.

2 ou dans les usines d'armement où ils ont été détachés : en avril 1916, François Bessette et en août 1918, François Antony.

trous d'obus et de tranchées effondrées, mais aussi l'héroïsme et la détermination des hommes.

Ils sont souvent dans le même régiment (nombreux au 78e Régiment d'Infanterie de Guéret), parfois témoins de la mort de leur compagnon de village ou de leur frère. Les combats de Touvent dans l'Oise voient tomber le 20 septembre 1914 six enfants de Faux-la-Montagne : Henri Couturas, Jean Farjaudon, Pierre Juille, Antoine Lanquy, Jules Lenoir, Antoine Plazanet. De même, ceux de Flirey, près de Bernécourt (Meurthe-et-Moselle), entre avril et août 1915, où tombent Jean Eugène Beaujou, Louis Luc, Pierre Beillonnet et Jean Joly.

Parmi ceux qui ont été portés disparus au combat, souvent les dates et lieux de décès diffèrent d'une source à l'autre (fiche matricule, transcription de décès, journal de marche et des opérations). C'est le jugement déclaratif de décès, le plus souvent du tribunal civil d'Aubusson, qui fixera officiellement les circonstances de leur mort. Certaines familles attendront jusqu'en 1922 pour en être ainsi informées.
Pendant toute cette période, le maire, François Faissat[3], a la charge d'inscrire au fur et à mesure ces transcriptions sur les registres.

Le site Mémoire des Hommes[4] a recensé les cimetières militaires établis dans les régions de combats.

Brigitte Caloo
Christiane Burdin

3 François Faissat, maire de Faux de 1890 à 1935. Conseiller général de la Creuse de 1898 à son décès en 1944.

4 Site Mémoire des Hommes :
http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

HOMMAGES À NOS MORTS

Panneau émaillé dans l'église Saint Etienne de Faux-la-Montagne



Photo Brigitte Caloo.

LES ENFANTS DE FAUX-LA-MONTAGNE MORTS POUR LA FRANCE

1 - MAURICE ANDRIEUX

Sapeur au 1er Régiment du Génie, classe 1911, matricule 472 au recrutement d'Auxonne (Côte-d'Or).

Né le 8 décembre 1891 à Aumale (Seine-Maritime), fils de Maurice Barthélémy ANDRIEUX, 27 ans, professeur à l'école d'agriculture, et de Flore Marie Joséphine Noblesse, 19 ans. Ses parents s'étaient mariés à Gauville (Somme) le 13 juillet 1891. Son père, décédé à Beaune (Côte-d'Or) le 19 juin 1949, était né à Faux le 22 juillet 1864, fils de Barthélémy Andrieux, charron, 34 ans et de Marie Grizon, 32 ans.

Célibataire, domicilié à l'école de viticulture de Beaune.

Blessé très grièvement au lieu-dit Mont-Blond, commune de Fismes (Marne) le 21 juillet 1917 *en accomplissant avec un entier oubli de soi-même un travail particulièrement dangereux*. Médaille militaire.

Décédé à l'ambulance 7/4 le 22 juillet 1917, au camp Dilleman, commune de Billy-le-Grand, canton de Suippes (Marne). Mort pour la France à l'âge de 25 ans.

Transcription enregistrée à Beaune le 23 octobre 1917. Son nom figure aussi sur ce monument.

2 - FRANÇOIS ANTONY

Soldat du 6e Régiment d'Artillerie, classe 1895, matricule 1758 au recrutement de Guéret.

Né le 2 décembre 1875 à Loudoueineix de Faux, fils de Gabriel Antony, 46 ans, maçon et de Anne Bergaud dite Marie Burgaud, 40 ans, cultivatrice, mariés le 21 février 1865 à Faux[1].

Maçon, il a travaillé à Bourg-en-Bresse (Ain) et Irigny (Rhône) en 1901 et 1902.

Marié à Faux le 14 février 1907 avec Jeanne Angèle Breton. Ils sont domiciliés à Trijoulet de Faux chez les parents Breton. Un fils Julien, né en ce village le 26 décembre 1907, adopté comme pupille de la Nation par jugement du tribunal civil de Lyon le 7 juillet 1922.

D'abord ajourné pour défaut de taille au conseil de révision, il est versé dans les services auxiliaires.

Après avoir participé à la campagne d'Allemagne avec le 91e Régiment d'Infanterie Territoriale, puis les 243e et 52e RI, il est *détaché usine* le 12 mai 1916 à Saint-Rambert-d'Albon (Drôme) aux Etablissements F. Gauthié (usine de produits chimiques fabriquant pour l'armée)[2]. Passé au 6e RA le 1er mai 1918, il décède accidentellement sur la voie ferrée au village de Saint-Rambert-d'Albon le 12 août 1918 à 1 heure du matin. Mort pour la France à l'âge de 43 ans.

C'est son frère Eugène, 38 ans, maçon, qui est présent et déclare son décès.

3 - JULIEN ANTONY

Soldat de 2e classe au 4e Régiment de Zouaves de Marche, classe 1913, matricule 1589 au recrutement de Guéret.

Né le 21 juillet 1893 à Loudoueineix de Faux, fils de Hugues Antony, maçon absent, 26 ans et de Louise Laveix, 24 ans, qui s'étaient mariés à Gentioux le 17 février 1892. Son père Hugues est le frère de François Antony.

Maçon, célibataire. Tué à l'ennemi, tombé sur l'Yser le 3 novembre 1914 à Pipegaël (Pijpegale[3] – au Nord d'Ypres – Belgique), décédé sur le champ de bataille.

Médaille militaire le 15 juin 1920 : *Est tombé glorieusement pour la France sur le champ de bataille au cours d'un assaut sur les positions ennemies. Croix de guerre avec*

1 François Antony était l'oncle de Julien Antony, mort pour la France le 3 novembre 1914 à Pipegaele (Belgique).

2 Usine Gauthié et Miribel, au quartier Cappa de Saint-Rambert-d'Albon, 40 salariés (création en 1905) : engrais chimiques et organiques, produits cryptogamiques, chimiques, acide sulfurique, sulfates, oxydes de fer, etc…
(in Mémoires de Rambertois, éd. Foyer d'animation rambertois, p.69).

3 Les lieux ont été autant que possible rattachés aux communes actuelles.

étoile d'argent.
Mort pour la France à l'âge de 21 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 19 avril 1917.

4 - PIERRE ARQUETOUT,

Soldat de 2e classe au 78e Régiment d'Infanterie, classe 1903, matricule 1547 au recrutement de Guéret.
Né le 2 janvier 1883 aux Pêcheries de Faux, fils de Jean Arquetout, 26 ans et de Jeanne Faufingue, 31 ans, cultivateurs, originaires de Rempnat (Haute-Vienne), mariés à Faux le 22 novembre 1881.
Dispensé de service militaire comme fils aîné de veuve.
Maçon à Faux, puis à partir de 1906 à Saint-Didier-sur-Chalaronne (Ain), employé chez son oncle, Jean Arquetout, entrepreneur de maçonnerie, originaire de Faux-la-Montagne comme son épouse Marie Ruby.
Marié à Faux le 24 janvier 1907 avec Antoinette Lissandre, ils n'ont pas d'enfant et habitent au bourg de Saint-Didier-sur-Chalaronne.
Réformé n°2 par la commission de réforme de La-Roche-sur-Yon le 18 janvier 1916 pour *bronchite spécifique*.
Décédé le 5 mars 1916 à Saint-Didier-sur-Chalaronne (Ain) à son domicile. Mort pour la France à l'âge de 33 ans. Son nom est aussi porté sur le monument de cette commune.

5 - CHARLES (LÉONARD) ARVY,

Soldat de 1re classe au 78e RI, classe 1902, matricule 769 au recrutement de Guéret.
Né le 3 novembre 1882 à Jallagnat de Faux, fils de Jacques Arvy, maçon, 38 ans et de Catherine Verdeau, cultivatrice, 34 ans, mariés à Faux le 12 février 1876.
Maçon à Faux, puis à Pionnat (Creuse), dans l'Oise et à Paris.
Tué à l'ennemi le 24 janvier 1916 à Écurie (Pas-de-Calais). Mort pour la France à l'âge de 34 ans[4].
Transcription de jugement déclaratif de décès enregistrée à Faux le 30 octobre 1921.

4 Charles Arvy son nom figure sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette, commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

6 - LÉONARD DIT LÉON AUBY

Soldat de 1re classe du 92e RI, classe 1901, matricule 1429 au recrutement de Guéret.
Né le 10 avril 1881 au Bon-Martin de Faux, fils de Pierre Auby, scieur de long, 36 ans et de Marie Bouroux, cultivatrice, 36 ans, mariés à Tarnac (Corrèze) le 7 septembre 1868. Son père est originaire du Bon-Martin à Faux et sa mère de Tarnac. Il est l'oncle de Jean-Pierre Bordes et le cousin germain de Joseph Lamant, tous deux également Morts pour la France.
Maçon à Faux puis marchand de vins à Paris 1er entre 1906 et 1910, avant de revenir à Faux et Tulle.
Marié le 26 février 1906 avec Marie Grandeau à Tarnac (Corrèze), où ils habitaient Clupeau. Deux filles : Yvonne, née à Tarnac en 1907, y décédée à 3 ans, et Renée, née à Paris 1er en 1908, mariée à Tarnac en 1929.
Tué à l'ennemi le 29 juillet 1915 à Beuvraignes (Somme) *par suite de coup de feu*. Inhumé au cimetière militaire à l'entrée du village de Cessier (Somme). Mort pour la France à l'âge de 34 ans.
Transcription enregistrée à Tarnac le 2 avril 1918, son nom figure aussi sur ce monument.

7 - JEAN BARBAS

Soldat de 2e classe du 91e Régiment d'Infanterie Territoriale, classe 1894, matricule 1793 au recrutement de Guéret.
Né le 15 août 1874 à Châtain de Faux, fils de Léonard Barbas, scieur de long, 29 ans et de Jeanne Dedenis, 24 ans, mariés à Faux le 19 octobre 1873.
Aîné de 7 garçons. Cultivateur à Faux. En 1911, il est patron scieur de long à Châtain de Faux.
Marié à Peyrelevade (Corrèze) le 1er février 1903 avec Maria Bertrand.
Décédé des suites de blessures le 11 novembre 1915 à Albi (Tarn), hôpital complémentaire n°8.
Mort pour la France à l'âge de 41 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 30 décembre 1915.

8 - LÉONARD BARBEZANGE

Soldat de 2e classe du 97e RI, classe 1893,

matricule 1707 au recrutement de Guéret.
Né à Régeat de Faux le 18 septembre 1873, fils de Jean Barbezange, 44 ans et de Marie Dubur, 32 ans, cultivateurs, qui s'étaient mariés à Viam (Corrèze) le 25 juin 1861, mais sont ensuite cultivateurs aux Bordes de Faux.
Menuisier à Faux, puis à Rempnat et La Villedieu.
Marié à Beaumont (Haute-Vienne) le 17 février 1896 avec Marguerite Pérétout.
Tué à l'ennemi à Gaschney (Sillacker-Wasen), commune de Muhlbach-sur-Munster (Haut-Rhin) à la cote 830 le 20 avril 1915. Mort pour la France à l'âge de 41 ans[5].
Transcription enregistrée à Faux le 25 juillet 1917.

9 - (GILBERT) MAURICE BAYLE

Caporal au 121e RI, classe 1908, matricule 937 au recrutement de Guéret.
Né le 20 février 1888 à Montcouyoux de Saint-Chabrais (Creuse), fils de Claude Bayle, cultivateur, 37 ans et de Annette Brisson, tisserande, 38 ans, qui s'étaient mariés à Saint-Chabrais le 25 janvier 1879.
Instituteur à Faux-la-Montagne (en 1911 et année 1917-1918).
Marié à Châlus (Haute-Vienne) le 17 août 1912 avec Marie Eugénie Brunaud, originaire de Guéret, également institutrice.
Une fille, Renée Simone, née à Faux le 11 mai 1914, qui sera déclarée pupille de la Nation le 3 juin 1919.
Engagé volontaire en mai 1906, il est rappelé au service par le décret du 1er août 1914 et affecté au RI de Montluçon. Dès le mois d'août 1915, il est évacué par train sanitaire vers l'hôpital complémentaire de Vannes, puis celui de Montluçon pour soigner une bronchite qui se révélera être mal diagnostiquée. Classé au service auxiliaire par la commission de réforme de Riom du 21 novembre 1916, puis par celle de Montluçon du 15 février 1917 pour *obscurité respiratoire des sommets imputable au front*, il est mis en sursis comme instituteur public du 21 octobre 1917 au 31 juillet 1918. Malade, il entre à l'hôpital temporaire 78 de Montferrand pour *tuberculose pulmonaire, maladie aggravée en service* le 1er septembre 1918. Il est transféré à l'hôpital sanitaire n°38 de Sainte-Feyre (Creuse) le 20 septembre 1918, où il décédera le 13 décembre. Mort pour la France à l'âge de 30 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 3 janvier 1919.

10 - JEAN EUGÈNE BEAUJOU

Soldat de 2e classe au 78e RI, classe 1906, matricule 1076 au recrutement de Guéret.
Né le 17 novembre 1886 à Chadieras de Nedde (Haute-Vienne), fils de Jacques Beaujou et de Jeanne dite Eugénie Gibot-Leclerc, qui s'étaient mariés à Nedde le 16 avril 1874.
Maçon à La Villedieu, puis Villefranche (Rhône), Ruy (Isère) et Lyon.
Son frère Léonard dit Pierre se marie en 1897 à Faux et habite Plazanet. Son père, veuf depuis 1888, habite Rempnat (Haute-Vienne) puis La Villedieu (Creuse).
Tué à l'ennemi le 13 avril 1915 à Flirey (Meurthe-et-Moselle). Mort pour la France à l'âge de 28 ans[6].
Transcription du jugement déclaratif de décès le 4 août 1920 à Faux.

11 - PIERRE BELLIONNET OU BEILLONNET

Soldat au 78e RI, classe 1903, matricule 1531 au recrutement de Guéret.
Né le 5 septembre 1883 au Monteil de Faux, fils de François Bellionnet, maçon absent, 42 ans et de Jeanne Liard, cultivatrice, 40 ans, mariés à Faux le 1er février 1872.
Maçon à Faux, puis Villefranche, Lyon et Villeurbanne (Rhône).
Marié avec Anna Bouchetou à Villeurbanne le 2 septembre 1911, ils y sont domiciliés 104 rue du 4 août.
Deux fils : Auguste Lucien, né à Villeurbanne le 16 août 1912 et Léonard Léon, né à Faux-la-Montagne le 20 décembre 1914. Ils seront tous deux adoptés par la Nation par jugement

5 Léonard Barbezange : nom absent du monument aux morts, de la liste de son inauguration et du tableau émaillé dans l'église.

6 Jean Eugène Beaujou : nom absent du monument aux morts, de la liste de son inauguration et du tableau émaillé dans l'église.

du tribunal de Lyon le 4 janvier 1924.
Tué à l'ennemi au combat de Mort Mare, Nord de Flirey (Meurthe-et-Moselle) le 20 avril 1915. Jean Ernest Faucher, autre Falois[7], caporal au même régiment, sera l'un des témoins de son décès.
Citation à l'ordre du régiment le 6 juillet 1919 *soldat très brave et très courageux. Tombé glorieusement à son poste de combat. Médaille militaire*.
Mort pour la France à l'âge de 31 ans.
Transcription enregistrée à Villeurbanne (Rhône) le 23 octobre 1917.

12 - HENRI (BAPTISTE) BERBY

Soldat de 2e classe au 37e RI, classe 1911, matricule 1367 au recrutement de Guéret.
Né le 30 août 1891 au bourg de Faux, fils de Pierre Berby, maçon absent, 32 ans et de Mélanie Marie Dégouteille / Legoutheil, cultivatrice, 30 ans, mariés à Faux le 23 février 1884.
Maçon à Faux. Célibataire.
Tué à l'ennemi le 13 octobre 1914 à Foncquevillers (Pas-de-Calais). Mort pour la France à l'âge de 23 ans[8].
Transcription enregistrée à Faux le 15 décembre 1916.

13 - FRANÇOIS BESSETTE

Soldat aux services auxiliaires du 78e RI, classe 1901, matricule 1449 au recrutement de Guéret.
Né le 21 mai 1881 au Monteil de Lacelle (Corrèze), fils de François Bessette, terrassier, 47 ans, et de Marie Lissandre, sans profession, 35 ans, mariés à Lacelle le 12 février 1872.
Il est maçon puis maréchal ferrant quand il se marie à Royère (Creuse) le 11 février 1904 avec Françoise Eugénie Notte, fille de Jean Notte et Françoise Cancalon. Son père, qui a 69 ans, est alors cultivateur à Plazanet (commune de Faux-la-Montagne). Sa mère y est déjà décédée le 10 novembre 1901. De 1912 à 1915, il travaille dans la région de Tarbes, sans doute au percement du tunnel transpyrénéen de Aragnouet-Bielsa.
Exempté de service militaire (pour varices volumineuses), il est versé dans les services auxiliaires, pour y être maintenu par décision de la commission de réforme de Tarbes le 4 décembre 1914. Il est finalement affecté au 78e RI de Guéret le 15 juillet 1915.
Décédé le 21 avril 1916 à l'usine Thévenot de la Croix-d'Hins, commune de Marcheprime (Gironde) *des suites de l'explosion qui s'(y) est produite*[9]. Mort pour la France à l'âge de 35 ans.

14 - (JEAN) ANDRÉ BLANCHON

Soldat de 2e classe au 78e RI, classe 1902, matricule 777 au recrutement de Guéret.
Né le 10 décembre 1882 au bourg de Faux, fils de Jean Blanchon, marchand de vin en gros, 47 ans et de Jeanne Détienne, sans profession, 39 ans, mariés à Faux le 8 octobre 1861.
Maçon à Faux, puis livreur à Clichy (Hauts-de-Seine).
Marié à Faux le 29 décembre 1910 avec Marie Maingoutaud, fille de Louis Léon et de Thérèse Rousseau, marchands de vins à Clichy.
Mort le 30 septembre 1914 à Saint-Léonard (Marne) des suites de blessures de guerre. Mort pour la France à l'âge de 31 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès le 7 juin 1918 à Clichy (-la-Garenne, Hauts-de-Seine).

Deux fils de Gabriel Blanchon et Amélie Couffy :

15 - EUGÈNE (GUSTAVE) BLANCHON

Caporal au 360e RI, classe 1909, matricule 1382 au recrutement de la Seine, 2e bureau.
Né le 24 août 1889 au bourg de Faux, fils de Gabriel Blanchon, négociant, 32 ans et de Amélie Couffy, ménagère, 27 ans, mariés à Faux le 28 février 1884.
Mort des suites de blessures de guerre à Hoéville (Meurthe-et-Moselle) le 25 août

7 Falois : habitant de Faux-la-Montagne. étymologiquement, il vaudrait mieux utilisé le nom occitan de Faus.

8 Henri Berby : Son nom figure sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette, commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

9 François Bessette : son nom se trouve également sur le monument aux morts de Royère.

1914. Mort pour la France à l'âge de 25 ans[10].

et :

16 - GUSTAVE (EMILE) BLANCHON

Chasseur de 2e classe au 31e bataillon de Chasseurs à Pied, classe 1912, matricule 1283 au recrutement de Guéret.
Né le 18 février 1892 au bourg de Faux, fils de Gabriel Blanchon, négociant, 34 ans et de Amélie Geneviève Couffy, sans profession, 31 ans, mariés à Faux le 28 février 1884.
Garçon de café, résidant à Faux.
Tué à l'ennemi le 8 novembre 1914 au combat devant Saint-Eloi et la Kapellerie - près d'Ypres - (Belgique).
Mort pour la France à l'âge de 22 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 19 décembre 1915.

17 - (JEAN-) PIERRE BORDES,

Soldat de 2e classe au 152e RI, classe 1912, matricule 390 au recrutement de la Seine, 2e Bureau.
Né le 18 février 1892 au Bon-Martin de Faux, fils de Jean-Pierre Bordes, employé de commerce, et de Marie Auby, cuisinière, qui se sont mariés à Paris 6e le 20 mai 1893.
Célibataire. Charbonnier à Paris 7e, où il habitait avec ses parents.
Tué à l'ennemi le 21 septembre 1914 au Spitzemberg, commune de La Petite-Fosse (Vosges). Mort pour la France à l'âge de 22 ans.
Transcription le 16 novembre 1917 à Paris 7e.

18 - LÉONARD BORZEIX,

Soldat au 5e Régiment d'infanterie Territoriale, classe 1893, matricule 1457 au recrutement de Tulle.
Né le 15 juin 1873 aux Chaussades de Saint-Hilaire-les-Courbes (Corrèze), fils de Pierre Borzeix, cultivateur, 40 ans et de Marie Paquet, cultivatrice, 35 ans, qui s'étaient mariés le 11 février 1862 à Saint-Hilaire-les Courbes. Aîné de huit enfants.
Cultivateur et maçon à Rempnat (Haute-Vienne) puis Paris 17e et 18e.
Marié à Rempnat le 18 décembre 1895 avec Henriette Vergonzane[11]. Quatre enfants, dont deux meurent en bas âge et seuls vivront Marguerite, née à La Villeneuve de Rempnat le 18 mai 1898 et Jean, né le 23 mai 1902 à Paris 17e.
Deux hospitalisations : à Troyes (Aube) en août 1915 puis à Malesherbes en septembre-novembre 1915.
Blessé par un coup de feu à la poitrine le 1er décembre 1916 vers 7 h, en travaillant à la pose du réseau de fils de fer barbelés, au poste d'artillerie de Largitzerbach (commune de Largitzen, Haut-Rhin).
Décédé à l'ambulance 223 le 3 décembre 1916 à Chavannes-les-Grands (Terr. de Belfort). *Soldat très brave au feu. Blessé mortellement en organisant des défenses.*
Croix de guerre avec étoile de bronze. Mort pour la France à l'âge de 43 ans.
Transcription enregistrée à Paris 18e le 27 juin 1917.

Deux fils de Pierre Boucaret et Marie Poulier :

19 - JEAN BOUCARET,

Soldat de 2e classe au 4e RI, classe 1899, matricule 1428 au recrutement de Guéret.
Né le 15 mars 1879 à Mercier-Ferrier de Faux, fils de Pierre Boucaret, cultivateur, 34 ans et de Marie Poulier, cultivatrice, 27 ans, mariés à Faux le 6 avril 1875.
Maçon à Faux, Lyon et Ceyzériat (Ain). Dispensé de service militaire en tant qu'aîné de 8 enfants. Célibataire.
Décédé de blessures de guerre le 28 octobre 1914 à l'ambulance n°6 du 5e corps d'armée aux Islettes (Meuse). Inhumé au cimetière militaire des Islettes le 15 janvier 1924, tombe n°877.
Mort pour la France à l'âge de 35 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 11 mars 1915.

et :

20 - JEAN-BAPTISTE BOUCARET

Soldat de 2e classe au 100e RI, classe 1909,

10 Eugène Gustave Blanchon ; transcription à Paris 15e le 31 janvier 1918.

11 Léonard Borzeix est le beau-frère de Jean Pradinas. Ils habitaient l'un près de l'autre rue Lamarck dans le 18e arrondissement de Paris.

matricule 1279 au recrutement de Guéret.
Né le 29 septembre 1889 à Mercier-Ferrier de Faux, fils de Pierre Boucaret, cultivateur, 44 ans et de Marie Madeleine Poulier, cultivatrice, 38 ans, mariés à Faux le 6 avril 1875.
Maçon à Faux, au Portugal[12], puis à Chambilly (Saône-et-Loire).
Tué à l'ennemi (éclat d'obus) au Bois de la Gruerie, la Harazée (= commune de Vienne-le-Château, forêt d'Argonne, Marne) le 22 juillet 191513. Cité à l'ordre du régiment le 31 juillet 1915 : *Tombé glorieusement en restant à son poste sous une grêle de grenades*. Inhumé au cimetière de Vienne-le-Château.
Mort pour la France à l'âge de 25 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 19 décembre 1915.

Trois fils de Léonard Bouladoux et Jeanne Nauche :

21 - ADRIEN (JEAN) BOULADOUX

Caporal au 172e RI, classe 1912, matricule 1284 au recrutement de Guéret.
Né le 22 septembre 1892 à Arzaillers de Faux, fils de Dominique dit Léonard Bouladoux, maçon absent, 35 ans et de Jeanne Nauche, cultivatrice, 38 ans, mariés à Faux le 17 février 1884.
Maçon à Faux. Marié le 13 septembre 1913 à Paris 14e avec Marie Jeanne Pouliquen.
Une fille, Simone, née à Paris 14e le 14 octobre 1913, adoptée par la Nation le 26 juin 1919 et recueillie au foyer de ses grands-parents à Arzaillers avec ses cousins.
Nommé caporal le 12 avril 1914, a pris part aux combats du Bois d'Ailly du 20 mai 1915.
Blessé au combat de Champagne le 26 septembre 1915.
Décédé de blessures par éclats d'obus le 3 octobre 1915 à l'hôpital d'Arcis-sur-Aube (Aube). Mort pour la France à l'âge de 23 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 20 décembre 1915.

12 À Espinho - sur la côte, 23 km au Sud de Porto, chemin de fer du Val de Vouga : rivière se jetant dans le Golfe d'Aveiro, à 80 km au Sud de Porto.

13 Jean-Baptiste Boucaret : même régiment que Louis dit Jean Ruby, qui sera blessé le 26 juillet au même combat du Bois de la Gruerie.

et :

22 - HENRI BOULADOUX

Sergent au 4e régiment du Génie, classe 1907, matricule 1298 au recrutement de Guéret.
Né le 15 décembre 1887 à Arzaillers de Faux, fils de Dominique dit Léonard Bouladoux, maçon, 26 ans et de Marie Nauche, cultivatrice, 28 ans, mariés à Faux le 17 février 1884.
Maçon à Faux puis au Bois-d'Oingt (Rhône), comme son frère Jean. Célibataire.
Tué dans une place d'armes par une balle devant l'ennemi le 12 janvier 1915 à Marbotte (Meuse). Cité à l'Ordre de l'Armée le 3 février 1915 *a donné le plus bel exemple de sérénité et de bravoure*. Mort pour la France à l'âge de 27 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 7 mars 1915.

et :

23 - JEAN DIT PIERRE BOULADOUX

Soldat de 1re classe au 321e RI, classe 1904, matricule 1547 au recrutement de Guéret.
Né le 3 novembre 1884 à Jallagnat de Faux, fils de Dominique Bouladoux, maçon absent, 24 ans et de Marie Nauche, 28 ans, mariés à Faux le 17 février 1884.
Maçon à Faux puis au Bois-d'Oingt (Rhône), comme son frère Henri.
Marié le 1er février 1908 à Faux-la-Montagne avec Marie Cécile Rousseau. Trois enfants : Henri, né à Faux le 7 décembre 1908, Marie, née à Faux le 28 septembre 1911, et Augustine, née au Bois-d'Oingt le 20 décembre 1913. Ils seront adoptés par la Nation en juin 1917 et juin 1919 et recueillis avec leur mère au foyer des grands-parents Dominique et Marie Bouladoux.
Mort de fièvre typhoïde le 13 janvier 1915 à l'hôpital auxiliaire 106 de Villers-Cotterêts (Aisne). Mort pour la France à l'âge de 30 ans[14].

Et leur cousin germain :

14 Jean Bouladoux : transcription à Faux indiquée sans date par Mémoire des Hommes, non trouvée dans les registres.

24 - MOÏSE HENRI BOULADOUX

Sergent au 11e régiment du Génie, classe 1904, matricule 22 au recrutement du Rhône Nord.
Né le 14 octobre 1884 à Jallagnat de Faux, fils d'Henri Bouladoux, maçon, 26 ans, et de Françoise Verdeau, cultivatrice, 24 ans, mariés à Faux le 10 janvier 1884, petit-fils de Léonard Bouladoux et Catherine Mazeau. Son père est maître-maçon à Pouilly-le-Monial (Rhône).
Employé de commerce dans cette ville, puis entrepreneur de bâtiment au Bois-d'Oingt (Rhône), où il emploie et loge son cousin-germain, Jean dit Pierre Bouladoux.
Marié à Pouilly-le-Monial le 24 avril 1909 avec Jeanne Marguerite Augustine Jacquet. Une fille Andrée, née au Bois-d'Oingt le 26 septembre 1916.
Décédé à l'ambulance 13/20 stationnée à La Veuve, canton de Châlons-sur-Marne (Marne), le 13 août 1918, des suites de blessures de guerre. Mort pour la France à l'âge de 34 ans[15].
Transcription enregistrée à Pouilly-le-Monial (Rhône) le 4 novembre 1918.

25 - (JEAN, LOUIS) PHILIPPE BOUTEILLE

(prénommé Pierre dans la liste de 1922), Servant de 2e classe au 177e RA de tranchée, classe 1914, matricule 958 au recrutement de Guéret.
Né à Lyon 3e (Rhône) le 27 mai 1894, fils de (François) Jules Bouteille, maçon, 35 ans et de Louise Rousseau, ménagère, 32 ans, domiciliés 96, rue Pierre Corneille à Lyon et qui s'étaient mariés à Faux le 18 mars 1893. Maçon à Faux.
Célibataire, il est domicilié en dernier lieu avec ses parents à Loudoueineix de Faux, village d'origine de sa grand-mère paternelle, Jeanne Richard veuve de Léonard Bouteille.
Exempté de service militaire pour *lésion organique du cœur*, il est cependant classé service armé par la commission de réforme le 16 mars 1917.
Évacué pour intoxication par le gaz le 26 juillet 1918, il décède à l'hôpital d'évacuation 36 de Catenoy (Oise) le 2 août 1918. Est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire. Mort pour la France à l'âge de 24 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 3 février 1919.

15 Moïse Henri Bouladoux : son nom ne figure pas sur le monument de Faux ni dans l'église, mais sur le monument aux morts du Bois-d'Oingt.

26 - (JEAN) HENRI BUCHENAUD

Sergent au 263e RI, classe 1904, matricule 2476 au recrutement de Guéret-Limoges.
Né le 9 novembre 1884 à Orladeix de Royère (Creuse), fils de Jean Buchenaud, cantonnier, 36 ans et de Marguerite Martinaud, cultivatrice, 30 ans, qui s'étaient mariés à Royère le 18 janvier 1872.
Habite Lyon et Villeurbanne entre 1908 et 1914.
Marié le 14 février 1914 à Lyon 3e avec Anna Fialaire, fille de Jean et Marie Fialaire, cultivateurs à Faux-la-Montagne.
Disparu le 28 août 1914 au combat de Sailly-Saillisel (Somme), décédé des suites de blessures de guerre.
Mort pour la France à l'âge de 29 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès à Villeurbanne (Rhône) le 7 avril 1920.

27 - PIERRE CAUDY

Soldat au 300e RI, classe 1907, matricule 1200 au recrutement de Tulle.
Né le 3 décembre 1887 à Cros de Chamberet (Corrèze), fils de Léonard Caudy, cultivateur, 43 ans, et de Marie Fargeaudou, cultivatrice, 35 ans, qui s'étaient mariés à Chamberet le 4 juillet 1878. Sa mère est originaire de Lacelle (Corrèze) et son père de Saint-Hilaire-les-Courbes (Corrèze).
Cultivateur au Lonzac (Corrèze), puis à Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze) et enfin à La Feuillade de Faux.
Marié une première fois le 24 février 1906 au Lonzac avec Antoinette Barbazange, qui décède le 20 mai 1909. Il se remarie le 21 février 1911 à Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze), avec sa belle-sœur, Marie-Louise Barbazange.
Trois enfants de ce second mariage : Marie, née le 25 décembre 1911 à Saint-Merd-les-Oussines, puis Michel, né le 6 juillet 1913 et Gabrielle, née le 25 septembre 1914, tous deux à La Feuillade de Faux.

Les deux filles ont été adoptées par la Nation le 22 mai 1919.
Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 au combat du Labyrinthe, près Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), engagement sur trois jours particulièrement meurtriers. *Soldat courageux qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats. Est tombé glorieusement pour la France à Neuville-Saint-Vaast.* Croix de guerre avec médaille de bronze à titre posthume. Mort pour la France à l'âge de 27 ans[16].
Transcription enregistrée à Faux le 7 août 1916.

28 - OCTAVE CHATOUX,

Sergent au 418e RI, classe 1904, matricule 1529 au recrutement de Guéret.
Né le 3 novembre 1884 au Monteil de Faux, fils de Léonard Chatoux, maçon, 40 ans et de Jeanne Buchenaud, cultivatrice, 32 ans, mariés à Faux le 16 février 1873.
Maçon à Faux puis à Lyon et Paris 18e. Marié le 1er octobre 1910 à Paris 17e avec Léonie Beuchey.
Blessé le 23 août 1918, plaie pénétrante du thorax par éclats d'obus. Mort des suites de ses blessures le 26 août 1918, à l'ambulance 16/22 de Villers-Cotterêts (Aisne). Cité à l'ordre du régiment : *sous-officier très courageux et très consciencieux, appelé à plusieurs reprises à commander une section dans des conditions difficiles sur la ligne de feu ; s'est toujours acquitté de sa tâche dans des conditions parfaites.*
Mort pour la France à l'âge de 33 ans[17].
Transcription à Paris 18e le 3 septembre 1919.

29 - JEAN (EUGÈNE) CLOUP[18],

Sergent au 300e RI, classe 1901, matricule 1510 au recrutement de Tulle.
Né à Paris 19e le 28 mars 1881, fils d'Antoine Cloup et de Marie Roudeix, 30 ans, journaliers demeurant 13, Passage de l'Épargne, mariés à Saint-Setiers (Corrèze) le 8 mars 1877.
Maçon à Peyrelevade d'où est originaire son père, puis cocher à Paris à partir de 1906. Patron-cocher à Loudoueineix de Faux en 1911.
Marié à Paris 17e le 25 février 1909 avec Marthe Hélène Berthelot, originaire de Bar-sur-Aube (Aube).
Disparu à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), *excellent sous-officier, modèle d'activité, de dévouement et de bravoure, glorieusement tombé le 25 janvier 1916 en donnant l'exemple du devoir généreusement accompli.*
Médaille militaire à titre posthume et Croix de guerre avec étoile de bronze.
Mort pour la France à l'âge de 34 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès le 1er juin 1921 à Paris 17e.

30 - (LÉONARD) ANTOINE COUEIGNOUX

(*COUEGNOUX* sur les monuments), soldat de 1re classe au 278e RI, classe 1899, matricule 1447 au recrutement de Guéret.
Né le 9 mai 1879 au bourg de Faux, fils de Jean Coueignoux, scieur de long, 49 ans et de Marie Coignat, 38 ans, mariés à Faux le 18 janvier 1877.
Maçon à Faux, Lyon, Romanèche-Thorins (Rhône) et en 1914 à Pouilly-le-Monial (Rhône).
Marié à Faux le 20 janvier 1906 avec Jeanne Amélie Panet. Ils habitent à Arzaillers.
Trois enfants nés à Faux : (Adèle) Marthe le 16 septembre 1907, René-Albert le 27 mai 1910, mais qui mourra en bas âge, et (Jeanne) Gabrielle le 24 août 1912. Les deux filles sont déclarées pupilles de la Nation le 5 juin 1919. Au recensement de 1921, elles vivent avec leur mère à Arzaillers.
Tué par une balle ennemie le 16 mai 1917 à 1 000 mètres environ au Nord de Laffaux (Aisne).
Mort pour la France à l'âge de 38 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 4 septembre 1917.

16 Pierre Caudy : son nom figure sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette, commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

17 Octave Chatoux : un secours de 200 Francs a été payé aux ayants-droit le 21 octobre 1918 (fiche matricule)

18 Orthographié Clou sur le site Mémoire des Hommes, sur sa fiche matricule et son acte de naissance, annoté en marge : Cloup. Son nom est présent sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais).

31 - (ETIENNE) HENRI COUTURAS (COUTURAT),

Soldat de 2e classe au 278e RI, classe 1907, matricule 1299 au recrutement de Guéret.
Né le 19 décembre 1887 au bourg de Faux, fils de Pierre Couturas, scieur de long, 26 ans et de Adrienne Marie Thevenot, cultivatrice, 26 ans, mariés à Faux le 23 novembre 1886.
Maçon à Faux puis mouleur à Paris 15e. Chez ses parents, au bourg de Faux en 1911.
Tué à l'ennemi le 20 septembre 1914 à (Moulin-sous)-Touvent (Oise). Mort pour la France à l'âge de 26 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès à Faux le 26 octobre 1920.

32 - JEAN (OU JOINET) DÉGUILLAUME,

Soldat de 2e classe au 342e RI, classe 1903, matricule 1510 au recrutement de Guéret.
Né le 29 mai 1883 à Bessat de Faux, fils de Jean Déguillaume, cultivateur, 28 ans, et de Françoise Lepetit, 30 ans, qui s'étaient mariés à Pigerolles (Creuse) le 24 mai 1882.
Cultivateur à Faux.
Marié le 16 juin 1913 à Saint-Marc-à-Loubaud (Creuse) avec Françoise Geneviève Edith Legré.
Disparu le 30 octobre 1915 à (Sommepy-) Tahure (Marne). Mort pour la France à l'âge de 32 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès à Faux le 30 juillet 1920.

33 - ALBERT DÉGUILLAUME,

Soldat de 1re classe au 24e RI, classe 1911, matricule 1376 au recrutement de Guéret.
Né le 3 janvier 1891 à Puteaux (Hauts-de-Seine), fils de Léonard Léon Déguillaume, 28 ans, maître maçon, et de Marie Malthieu, 23 ans, rentière, demeurant 4 rue Agathe, mariés à Faux le 4 février 1888.
Mécanicien résidant au bourg de Faux-la-Montagne, avec son frère et sa mère, déjà veuve.
Blessé par balle à l'épaule droite le 26 septembre 1915 à Souain (-Perthes-les-Hurlus, Marne). Tué à l'ennemi le 1er août 1917 à (Chermizy-) Ailles (Aisne) – à 9 km de Craonne –. Mort pour la France à l'âge de 26 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 29 décembre 1917.

34 - LÉONARD MARCELLIN DÉTHIENNE,

Soldat de 2e classe au 78e RI de Guéret, classe 1902, matricule 768 au recrutement de Guéret.
Né le 24 octobre 1882 à Faux, fils d'Antoine Déthienne, maçon, 32 ans, et de Jeanne Martin, cultivatrice, 29 ans, demeurant à Plazanet de Faux et qui s'étaient mariés à Faux le 9 avril 1878.
Maçon, résidant à Faux, puis à Villefranche (Rhône) en 1906 et à Lyon 7e en 1908.
Marié à Gentioux le 8 février 1908 avec Mélanie Angélique Plazanet. Ils habitent ensuite à Lyon 3e, 83 rue de Bonnel. Une fille Marcelline, née à cette adresse le 17 juin 1909, adoptée par la Nation le 12 juillet 1918.
Décédé des suites de fractures ouvertes de la jambe et de la cuisse par éclat d'obus à Mourmelon-le-Grand (Marne) le 12 novembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 32 ans.
Transcription à Lyon 3e le 23 janvier 1916.

35 - JEAN DUBOST,

Soldat de 2e classe au 91e RIT, classe 1895, matricule 1775 au recrutement de Guéret.
Né le 11 septembre 1875 à Bessat de Faux, fils de Joseph Dubost, 40 ans et de Catherine dite Louise Monteil, 37 ans, cultivateurs, mariés à Faux le 14 février 1864.
Maçon à Faux, Belleville (Rhône), puis à Peyrelevade (Corrèze), où il se marie le 14 février 1903 avec Adèle Plazanet. Deux naissances : Paul Laurent, le 25 janvier 1905, décédé à l'âge de 20 ans, et Rosalie, née le 16 novembre 1909, tous deux adoptés par la Nation le 11 avril 1919.
Tué à l'ennemi par éclats d'obus le 13 novembre 1916 à l'entrée du tunnel de Tavannes près Verdun (Meuse). Mort pour la France à l'âge de 41 ans.
Transcription enregistrée à Peyrelevade (Corrèze) le 24 février 1917.

36 - LÉON DUNAIGRE,

Sergent au 100e RI, 10e compagnie, classe 1909, matricule 1274 au recrutement de

LE JMO DU 91E R.I.T.

Journal de Marche et des Opérations du 91e régiment d'infanterie territoriale
(Mémoire des Hommes, cote 26 N 793/1, p.14)
Ordre général n°5 : Les bataillons Lescure, du 91e et Seidenbinder, du 106e, seront enlevés le 6 mai et dirigés vers l'avant.
Camarades, la 193e Brigade vous confie son honneur, vous lui faîtes l'avant-garde, avec vous bientôt nous chargerons l'Allemand, drapeaux déployés et tambours battants. Que Dieux (sic) *vous garde ! Vive la France !*
À Torcy le 3 mai 1915, le Général de Montenon, commandant la 193e Brigade.
Signé Geay de Montenon.

Le général Marie Jacques Etienne Henri Geay de Montenon (1844-1919) était issu d'une vieille famille de la Creuse. Il s'était illustré au siège de Sedan (1er septembre 1870, charge du désespoir) et lors des grèves de Carmaux (1892) *pour sa prudence et son sang-froid.*
Rappelé à l'activité en octobre 1914, malgré son âge, il prend une part active aux opérations. In http://www.ecole-superieure-de-guerre.fr/marie-jacques-etienne-henri-geay-de-montenon.html.

Le 91e RIT était le régiment de François Antony (classe 1895), Jean Barbas (classe 1894), Jean Dubost (classe 1895), Jean Baptiste Montagne (classe 1899), Henri Orluc (classe 1895) et Antoine Verdeyme (classe 1899), ainsi que des frères Dubayle.

Guéret.
Né le 15 septembre 1889 à Loudoueineix de Faux, fils de Gilbert Dunaigre, maçon absent, 37 ans, et de Marie Dubayle, cultivatrice, 36 ans, mariés à Faux le 9 février 1882.
Maçon à Faux puis à Paris 15e. Il habite chez ses parents à Loudoueineix en 1911.
Nommé caporal le 6 octobre 1914, sergent le 28 avril 1915.
Tué sur le champ de bataille le 7 juin 1915 à Liverdun (Meurthe-et-Moselle). Mort pour la France à l'âge de 25 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 18 juillet 1915.

37 - JULES EGLIZEAUD

Soldat de 2e classe au 29e RIT, classe 1897, matricule 638 au recrutement de Limoges.
Né le 27 août 1877 aux Farges de Rempnat (Haute-Vienne), fils d'Etienne Eglizeaud, 42 ans, fermier, et de Marie Vareille, 36 ans, mariés à Rempnat le 5 octobre 1857.
Cultivateur à Rempnat, puis en 1907 à Faux-la-Montagne et en 1911-1912 aux Bordes de Faux.
Marié à Nedde (Haute-Vienne) le 16 février 1901 avec Marie Dorliat (née à Nedde le 24 mars 1883).
Trois enfants : Marguerite, née le 12 août 1902, Jean, né le 6 novembre 1905, tous deux à Rempnat, et Marcelle, née à Faux le 17 juin 1912, adoptés par la Nation les 8 janvier et 18 mars 1920.
Décédé à l'hôpital temporaire de Calais (Pas-de-Calais) le 10 février 1915 par suite de fièvre typhoïde contractée sur le front au cours des opérations militaires. Mort pour la France à l'âge de 37 ans[19].
Transcription à Rempnat (Haute-Vienne) en 1915.

38 - JEAN FARJAUDON

Caporal au 278e RI, classe 1905, matricule 1125 au recrutement de Guéret.
Né le 13 septembre 1885 au Monteil de Faux, fils de Léonard Farjaudon, maçon absent, 27 ans, et de Marie Martin, cultivatrice, 24 ans, mariés à Royère (Creuse) le 1er février 1883.
Maçon à Faux, Vonnas (Ain), Lyon, Villefranche (Rhône), Montbonnot (Isère) et Chambéry (Savoie). Chez ses parents au Monteil de Faux en 1911.
Disparu aux combats de (Moulin-sous-) Touvent (Oise) le 20 septembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 29 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès à Faux le 5 juillet 1919.

19 Jules EGLIZEAUD et Ernest FAUCHER : leurs noms figurent sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette, commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

39 - PIERRE FARJAUDOU (OU FARJAUDOUX)

Caporal au 172e Régiment d'Artillerie, classe 1912, matricule 1298 au recrutement de Guéret.
Né le 30 janvier 1892 à L'Allée de Faux, fils de Pierre Farjaudou, maçon, 30 ans et de Léonarde dite Marie Lamarsalle, cultivatrice, 27 ans, mariés à Faux le 7 décembre 1884.
Maçon, résidant à Faux, chez ses parents à L'Allée en 1911.
Soldat de 1re classe le 26 mai 1915. Blessé le 20 septembre 1916 aux combats de la Somme, cité à l'ordre du 172e RA, *où il a été agent de liaison du 16 au 20 septembre. A assuré la transmission à travers un terrain sans cesse battu par les bombardements. A été blessé en accomplissant la mission.*
Tué à l'ennemi le 26 août 1918 dans la région de Bieuxy (Aisne). Mort pour la France à l'âge de 26 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 18 avril 1919.

40 - (JEAN EUGÈNE) ERNEST FAUCHER

Sergent au 78e RI, classe 1912, matricule 1300 au recrutement de Guéret.
Né le 16 mars 1892 à Lyon 3e (Rhône), fils de Etienne Faucher, maçon, 28 ans, et de Marie Léonarde Moreil, ménagère, 22 ans, demeurant 53 rue Dunoir, qui s'étaient mariés à Faux le 25 février 1890.
Maçon, résidant à Faux chez ses parents à Jallagnat. Célibataire.
Nommé caporal le 31 août 1914 et sergent le 19 mai 1915. Tué à l'ennemi à Roclincourt (Pas-de-Calais) le 26 septembre 1915. Cité à l'ordre du régiment du 19 juin 1919 *sous-officier modèle d'un courage remarquable et toujours volontaire pour les missions périlleuses. Tué à son poste de combat au Labyrinthe. Médaille militaire.*
Mort pour la France à l'âge de 23 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 30 décembre 1915.

41 - (RENÉ) ANDRÉ FAYSSAT

Infirmier à la 14e Section d'Infirmiers militaires, classe 1916, matricule 930 au recrutement du Rhône, bureau Sud.
Né le 10 mai 1896 à Lyon 5e, fils de Léonard Fayssat (1859-1944), instituteur, 36 ans, originaire de Faux-la-Montagne, et de Adélaïde Marie-Louise Valentine Mathias (1871-1918), 24 ans, originaire de Saint-Pardoux-Lavaud (Creuse), où ils s'étaient mariés le 17 septembre 1894.
Célibataire, étudiant en médecine à Lyon, où il demeure avec ses parents quai de Vaise.
Incorporé le 8 avril 1915. Décédé de maladie contractée en service à l'hôpital annexe V.G.3 Ecole Polytechnique de Paris (5e) le 2 mars 1917.
Mort pour la France à l'âge de 20 ans[20].
Transcription enregistrée le 5 juin 1917 à Lyon 5e.

42 - FRANÇOIS FLEITOU

Caporal au 2e Régiment de Marche de Zouaves, classe 1910, matricule 1128 au recrutement de Guéret.
Né le 8 mars 1890 à Mercier-Ferrier de Faux, fils de Léonard Fleitou, maçon absent, 30 ans, et de Marguerite dite Marie Failly, cultivatrice, 28 ans, qui s'étaient mariés à Gentioux le 22 février 1888.
Célibataire. Maçon à Faux, puis à Lyon et Pont-de-Chéruy (Isère). Domicilié en dernier à Lyon 3e, 66 rue de la Part Dieu.
Campagnes en Algérie (juillet 1912) puis au Maroc occidental en guerre (août 1912 à octobre 1913). A pris part au combat de Djema-des-Entifas le 27 novembre 1912. Blessé au Bois Saint-Mard (Tracy-le-Val, dans la Somme) le 21 décembre 1914.
Tué à l'ennemi en Champagne près de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne) le 25 septembre 1915, par suite de blessures sur le champ de bataille. Mort pour la France à l'âge de 25 ans.
Transcription enregistrée à Lyon 3e le 12 avril 1916.

43 - (FRANÇOIS) CAMILLE (GUILLAUME) FOREST (OU FORET)

Soldat de 2e classe au 53e RI, classe 1914, matricule 971 au recrutement de Guéret.
Né le 24 février 1894 au bourg de Faux, fils

20 André FAYSSAT : son nom est également présent sur le monument aux morts de la ville de Lyon, mais absent du tableau émaillé dans l'église de Faux.

de Martin Forest, ferblantier, 39 ans et de Françoise Andrieux, modiste, 37 ans, mariés à Faux le 29 décembre 1881.
Cultivateur à Faux, habite au bourg avec ses parents en 1911.
Blessé le 8 février 1916 à la ferme de Navarin près de Souain (-Perthes-les-Hurlus, Marne), plaie anfractueuse à l'avant-bras droit.
Tué au combat de Moronvilliers (Est de Reims, Marne) le 24 décembre 1917. Inhumé au cimetière de la Sapinière, bois de Baconnes (Marne), rangée 16, tombe 16. Mort pour la France à l'âge de 23 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 13 juin 1918.

44 - FRANÇOIS FOURCHET,

2e canonnier servant au 11e régiment d'Artillerie à Pied, classe 1902, matricule 690 au recrutement du Rhône, bureau central.
Né le 5 février 1882 à Lyon 5e, fils de Joseph Marie Fourchet, négociant, 25 ans et de Blandine Pierrette Brun, sans profession, 20 ans, mariés à Brindas (Rhône) le 28 août 1880. Ses parents sont originaires des Monts du Lyonnais (Courzieu et Brindas) et tiennent une grosse épicerie, quai de Vaise à Lyon. Très tôt orphelin de mère, il devance l'appel à 18 ans et est engagé volontaire en octobre 1900.
Industriel dans le transport de produits pétroliers à Lyon-Villeurbanne. Il épouse à Faux le 31 décembre 1912 Louise Clémence Faissat (Faux 1892 – Paris 18e 1974), fille de François Faissat, maire de Faux, et de Jeanne Clémence Benassy. Sans enfant.
Décédé à l'hôpital Desgenettes de Lyon le 9 juin 1917 de blessures de guerre, plaies multiples par éclats d'obus (accident survenu au Parc de l'Artillerie à Lyon 7e). Mort pour la France à l'âge de 35 ans [21].
Acte de décès à Lyon 7e, le 11 juin 1917.

45 - ALEXIS (EUGÈNE GERMAIN) FOURNET,

Soldat de 2e classe au 127e RI, classe 1909, matricule 1255 au recrutement de Guéret.
Né le 2 juin 1889 au bourg de Faux, fils de Antoine Fournet, boulanger, 38 ans et de (Eugénie) Cécile Lespinasse, ménagère, 27 ans, mariés à Faux le 16 mars 1881.
Célibataire, boulanger à Faux, ensuite à Paris 3e puis 4e, où il demeure avec sa mère, rue Saint-Martin.
Tué à l'ennemi le 16 avril 1917 lors de l'attaque du plateau de Vauclerc [22], boyau de Lembourg, 1 200 m environ au Nord d'Oulches(-la-Vallée-Foulon, Aisne), suite de blessure par balle à la tête. Inhumé au cimetière militaire d'Oulches [23]. Mort pour la France à l'âge de 27 ans.
Transcription enregistrée à Paris 4e le 15 novembre 1917.

46 - ALFRED FOURNET,

Soldat de 2e classe au 207e RI, classe 1905, matricule 1709 au recrutement de Limoges.
Né le 6 juillet 1885 à Beaumont (Haute-Vienne), fils de Léonard Fournet, journalier, 27 ans, et de Marie Dumont, 27 ans, mariés à Beaumont le 16 octobre 1884.
Maçon à Beaumont, puis à Paris (1910-1913) et finalement à Faux en 1914.
Marié à Beaumont (Haute-Vienne) le 23 décembre 1909 avec Marie Montagne. Un fils, Roger, né le 24 août 1914 au bourg de Faux, qui sera déclaré pupille de la Nation le 16 juillet 1919.
Tué à l'ennemi à Vitry-le-François (Marne) le 8 septembre 1914 (Bataille de la Marne). Cité à l'ordre du régiment : *Brave soldat*. Médaille militaire. Mort pour la France à l'âge de 29 ans [24].
Transcription de jugement déclaratif de décès à Faux le 30 décembre 1917.

47 - (OCTAVE MARIE CASIMIR) PAUL GIOUX,

Lieutenant au 100e RI, classe 1905, matricule 1117 au recrutement de Tulle.

21 François FOURCHET : son nom est également présent sur le monument aux morts de Lyon (Parc de la Tête d'Or) et sur celui de Villeurbanne.

22 Oulches et Plateau de Vauclair : tout à côté de Craonne et du Chemin des Dames (Offensive Nivelle du printemps 1917). Le même jour, les pertes du 127e RI se sont élevées à 75 tués, 301 blessés et 45 disparus (Mémoire des Hommes - JMO du 127e RI, cote 26 N 686/3, avril 1917, p.11).

23 Alexis FOURNET : tombe qui semble ne plus être identifiée au cimetière d'Oulches.

24 Alfred FOURNET : son nom est inscrit également sur le monument aux morts de Beaumont (Haute-Vienne).

Né le 18 octobre 1885 à Chamboulive (Corrèze), fils de (Léonard Marie Auguste) Clément Gioux, docteur en médecine, 29 ans, et de (Jeanne Marie Louise) Marguerite Tereygeol, sans profession, 19 ans, mariés à Chamboulive le 14 octobre 1884[25]. Etudiant en droit.
Nommé lieutenant le 20 septembre 1914. Tué à l'ennemi à Mourmelon-le-Grand (Marne) le 28 septembre 1914. Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. Mort pour la France à l'âge de 28 ans.
Transcription à Chamboulive le 12 mars 1916.

48 - ALBERT (GABRIEL) GRABIAUD

Soldat de 2e classe au 42e RI, classe 1912, matricule 951 au recrutement de Tulle.
Né le 3 octobre 1892 à Châtain de Faux, fils de Maurice Grabiaud, 34 ans, et de Marie Jagaille, 21 ans, cultivateurs à Giat de Peyrelevade (Corrèze), mariés à Faux le 10 novembre 1891. Sa mère est originaire de Châtain.
Maçon résidant à Paris.
Décédé de blessures de guerre à l'ambulance n°7 du 1er corps d'armée à Berny-Rivière (Aisne) le 27 février 1915. Mort pour la France à l'âge de 22 ans.
Transcription enregistrée à Peyrelevade (Corrèze) le 18 mars 1916.

49 - JOUANNET GRELLET,

Soldat de 2e classe au 8e Régiment de Zouaves, classe 1904, matricule 1522 au recrutement de Guéret.
Né le 19 juin 1884 au bourg de Faux, fils de Jacques Grellet, menuisier, 42 ans et de Marie Cacaud, cultivatrice, 38 ans, mariés à Faux le 24 février 1869.
Cultivateur puis restaurateur à Faux, il s'y est marié le 27 janvier 1910 avec Clémentine Berby.
Citation à l'ordre du régiment le 22 novembre 1917. Croix de guerre avec étoile de bronze.
Décédé le 28 mai 1918 à l'ambulance 1/86 de Cempuis (Oise) par suite d'intoxication grave par les gaz asphyxiants. Les déclarants de son décès étaient son propre frère Etienne Grellet et son cousin-germain Louis Mazaud.
Mort pour la France à l'âge de 33 ans.
Transcription enregistrée à Paris 20e le 21 décembre 1918.

25 Le père, Clément GIOUX est né à Faux, et le grand-père Martin GIOUX, est notaire à Faux.

Deux fils de Jules Grenier et Marie Dubure :

50 - ADRIEN (MAURICE) GRENIER,

Caporal au 126e RI (Brive), classe 1908, matricule 1359 au recrutement de Guéret.
Né le 25 juillet 1888 à Bessat de Faux, fils de Jules Grenier, cantonnier, 27 ans, et de Marie Dubure, cultivatrice, 26 ans, mariés à Faux le 4 décembre 1881.
Maçon à Faux. Chez ses parents à Bessat en 1911.
Médaille militaire à titre posthume. *Caporal énergique et brave ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé au champ d'honneur le 19 septembre 1914 à la ferme des Wacques*. Croix de guerre avec étoile de bronze.
Disparu au combat de la Ferme des Wacques à Souain (-Perthes-les-Hurlus) (Marne) le 19 septembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 26 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès à Faux le 26 octobre 1920.

et :

51 - ALFRED (FRANÇOIS) GRENIER,

Sergent au 172e RI, classe 1912, matricule 1310 au recrutement de Guéret.
Né le 13 juin 1892 à Bessat de Faux, fils de Jules Antoine Grenier, cantonnier, 32 ans, et de Marie Dubure, cultivatrice, 31 ans, mariés à Faux le 4 décembre 1881.
Maçon, résidant à Faux. Chez ses parents à Bessat en 1911.
Nommé sergent le 27 octobre 1914. Blessé à l'épaule droite par balle le 20 mai 1915 au Bois d'Ailly (commune de Han-sur-Meuse, secteur sud de Saint-Mihiel, Meuse). Décédé des suites de blessures de guerre à l'hôpital mixte de Commercy (Meuse) le 17 juin 1915.
Mort pour la France à l'âge de 23 ans.
Transcription enregistrée à Faux-la-Montagne le 19 décembre 1915.

Et leur cousin germain :

52 - LÉONARD (OU LÉON) GRENIER

Chasseur de 2e classe au 31e Bataillon de Chasseurs Alpins, classe 1914, matricule 978 au recrutement de Guéret.
Né le 28 septembre 1894 au bourg de Faux, fils de Emile Grenier, maçon, 29 ans, et de Françoise dite Julie Thyssier, cultivatrice, 22 ans, mariés à Faux le 12 janvier 1893.
Maçon à Faux. Célibataire.
Signalé sur un état de pertes comme étant décédé entre le 24 février et le 6 mars 1915, il est (considéré comme) tué à l'ennemi le 4 mars 1915 au secteur de Lorette, bois de Bouvigny (-Boyeffles) (Pas-de-Calais).
Croix de guerre à l'ordre du Bataillon n°89.
Mort pour la France à l'âge de 20 ans 26.
Transcription enregistrée à Faux le 20 juin 1915.

Trois fils de Léonard Janicaut et Magdeleine Fleitout :

53 - EUGÈNE JANICAUT

Soldat de 2e classe au 37e Régiment d'Infanterie coloniale, classe 1906, matricule 1069 au recrutement de Guéret.
Né le 27 octobre 1886 à Mercier-Ferrier de Faux, fils de Léonard Janicaut, maçon, 29 ans, et de Magdeleine Fleitout, cultivatrice, 22 ans, mariés à Faux le 24 janvier 1886.
Maçon à Faux puis à Lyon.
Marié le 9 septembre 1913 à Lyon 3e avec Jeanne Françoise Denizou. Sans enfant.
Tué à l'ennemi à Etival (-Clairefontaine) (Vosges) le 3 novembre 1914, décédé à l'ambulance de blessures de guerre, plaie pénétrante de l'abdomen et fracture compliquée de la jambe gauche.
Mort pour la France à l'âge de 28 ans.
Transcription enregistrée à Lyon 3e le 19 mars 1915.

et :

54 - JEAN JANICAUD

Soldat de 2e classe au 149e RI, classe 1914, matricule 981 au recrutement de Guéret.
Né le 17 octobre 1894 à Mercier-Ferrier de Faux, fils de Léonard Janicaud, maçon absent, 36 ans et de Magdeleine dite Léontine ou Célestine Fleitout, 29 ans, mariés à Faux le 24 janvier 1886.
Maçon à Faux.
Blessé le 9 mai 1915 au secteur de Lorette (Pas-de-Calais) par éclat d'obus à la jambe.
Tué à l'ennemi le 5 septembre 1916 à proximité du village de Soyecourt (Somme) *à côté de la dernière maison située sur la route de Soyecourt à Ablaincourt(-Pressoir), près des quatre saules, à la suite de plaie par éclat d'obus dans la région du cœur. Inhumé sur place*.
Cité à l'ordre de la 43e Division le 13 septembre 1916 *a été tué au moment où malgré un violent bombardement, il assurait le service de sa pièce*. Mort pour la France à l'âge de 21 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 15 décembre 1916.

et :

55 - FRANÇOIS JANICAUD

Soldat de 2e classe au 110e RI, classe 1916, matricule 1610 au recrutement de Guéret.
Né le 3 octobre 1896 à Mercier-Ferrier de Faux, fils de Léonard Janicaud, maçon absent, 38 ans et de Magdeleine dite Léontine Fleitout, 31 ans, mariés à Faux le 24 janvier 1886.
Maçon à Faux.
Blessé le 20 juillet 1916 au Bois Étoilé (Somme), plaie dans la région épigastrique par balle de shrapnell.
Disparu au cours d'un combat à Craonne (Aisne) le 18 avril 1917. Mort pour la France à l'âge de 20 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès enregistrée à Faux le 30 juillet 1920.

56 - CLÉMENT (LÉONARD) JOFFRE

(ou *GEOFFRE* sur le tableau émaillé et sur le monument aux morts). Soldat de 2e classe au 89e RI, classe 1916, matricule 691 au recrutement de Limoges.
Né le 6 mars 1896 à Provenchère de Gentioux (Creuse), fils de Léonard Joffre,

26 Léon GRENIER est le cousin germain de Pierre TISSIER. Son nom ne figure pas sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais).



Plaque de Clément Joffre, sur le tableau émaillé de l'église Saint-Etienne de Faux-la-Montagne à la mémoire des Morts pour la France. Photo BC

scieur de long, 23 ans, absent et de Marie Magnaval, cultivatrice, 21 ans, qui s'étaient mariés à Faux le 7 mars 1893.
Agriculteur à Eymoutiers, Beaumont puis en 1911 avec ses parents à L'Age, commune de Faux. Ses grands-parents maternels Léonard Magnaval et Marie Fourissoux étaient cultivateurs à Châtain.
Marié le 13 octobre 1915 à Royère (Creuse) avec Maria Mazaleigue, originaire de Saint-Amand-le-Petit (Haute-Vienne).
Une fille, Clémence, née le 22 novembre 1915 à Vauveix de Royère, déclarée pupille de la Nation par jugement du Tribunal de Limoges du 21 novembre 1919.
Décédé des suites de ses blessures à Rancourt (Somme) le 18 octobre 1916. Mort pour la France à l'âge de 20 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès enregistrée à Royère le 12 juin 1919. Son nom figure aussi sur ce monument.[27]

57 - JEAN JOLY

Sergent au 157e RI, classe 1903, matricule 1504 du recrutement de Guéret.
Né le 2 janvier 1883 à Broussat de Faux, fils de Léonard Joly 27 ans, et de Anne dite Louise Ruby, 28 ans, cultivateurs, mariés à Faux le 26 mai 1876.
Dispensé de service militaire comme fils aîné de veuve.
Contremaître fumiste à Villeurbanne, chez un entrepreneur nommé… Joly.

27 Clément JOFFRE : toutes les sources ne sont pas d'accord sur les lieu et date de son décès (voir encadré).

Marié le 18 janvier 1908 à Saint-Rambert-l'Ile-Barbe (Rhône) avec Annette Villedieu, où les parents de celle-ci sont épiciers[28], rue des Docks. Ils s'installent 28 rue du 4 août à Villeurbanne, où son cousin est adjoint au maire.
Tué à 500 mètres au Nord de Flirey (Meurthe-et-Moselle) le 21 août 1915 par suite d'éclats de bombes à la tête. Enterré au cimetière de Bernécourt. Mort pour la France à l'âge de 32 ans.
Transcription à Villeurbanne le 28 octobre 1915.

58 - PIERRE JUILLE

Soldat de 2e classe au 278e RI, classe 1908, matricule 1480 au recrutement de Guéret.
Né le 4 mars 1888 à Trassoudaine de Chamberet (Corrèze), fils de Jean Juille, 22 ans, et de Marie Sage, 22 ans, cultivateurs, mariés à Chamberet le 5 mai 1887.
Maçon en Haute-Saône, puis à Truffy de Faux, où ses parents sont cultivateurs.
Disparu à (Moulin-sous-)Touvent (Oise) le 20 septembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 26 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 12 février 1921.

59 - LÉONARD LABRUNE

Soldat de 2e classe au 48e RI, classe 1902, matricule 770 au recrutement de Guéret.
Né le 26 février 1882 à Nedde (Haute-Vienne), fils de Léonard Labrune, 25 ans, et Anne dite Marie Tiquet, journaliers à Lauzat de Nedde qui s'étaient mariés à Nedde le 22 janvier 1878. Ils seront plus tard (au moins à partir de 1908) domiciliés à Faux.
Cultivateur. Marié à Gentioux le 2 mars 1907 avec Fanny Degabriel, ils habitent en 1911 avec sa mère au Mont-Buchoux de Faux.
Disparu au combat de Fleury(-devant-Douaumont, Meuse) le 18 août 1916. Mort pour la France à l'âge de 34 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès enregistrée à Faux le 14 septembre 1920.

60 - JOSEPH LAMANT

Soldat de 2e classe au 2e Régiment de

28 Clément VILLEDIEU °1846 à Beaumont et Madeleine MOUNAUD °1845 à Faux.

QUAND ET OÙ SONT-ILS MORTS?

Les difficultés étaient nombreuses pour compter les pertes, identifier les corps, reporter les noms sur les registres et informer les familles.
Un exemple extrême sans doute, celui de Clément Joffre.
Les dates retenues pour son décès varient suivant les sources :
- la liste d'inauguration du monument précise : *tombé sur la Somme le 16 août 1916*
- la fiche de Mémoire des Hommes écrit : *4 novembre 1916 à Maurepas (Somme)*
- la fiche matricule : *21 novembre 1916 à l'hôpital d'Amiens*
et finalement :
- la transcription de jugement déclaratif de décès du tribunal de Bourganeuf du 5 juin 1919 transcrite à Royère le 12 juin 1919 fixe la « *présomption de décès* » au *18 octobre 1916 à Rancourt (Somme)*,
Le tableau émaillé dans l'église (postérieur au jugement) indique aussi la date du 18 octobre 1916.
En effet, d'après le Journal de Marche et des Opérations (Mémoire des Hommes, cote 28 N 688) le 18 octobre 1916 semble la date la plus probable, car les autres correspondent à des périodes d'instruction, sans pertes humaines. Le 89e RI est bien alors à Rancourt dans la Somme.

Zouaves (Sathonay), classe 1905, matricule 1106 au recrutement de Guéret.
Né le 1er avril 1885 au Bon-Martin de Faux, fils de Pierre Lamant, scieur de long, absent, 32 ans, et d'Elisabeth dite Louise bourroux, cultivatrice, 37 ans (déclaration de naissance faite par sa tante maternelle Marie Bourroux épouse Auby). Ses parents s'étaient mariés à Tarnac (Corrèze) le 20 mars 1878.
Maçon à Faux, il est employé de commerce quand il y épouse le 8 mai 1909 Marie Détienne. Il va travailler ensuite à Paris 6e et Malakoff (Hauts-de-Seine).
Deux filles nées à Mercier-Ferrier de Faux : Alice le 3 septembre 1910, et Eugénie le 22 février 1912, qui seront toutes deux adoptées comme pupilles de la Nation le 22 août 1919.
Disparu à Quennevières (Oise) le 6 juin 1915.
Mort pour la France à l'âge de 30 ans.
Transcription du jugement déclaratif de décès à Malakoff (Hauts-de-Seine) le 17 mars 1921.

61 - ANTOINE (LUCIEN) LANQUY
Soldat de 2e classe au 278e RI, classe 1907, matricule 1285 au recrutement de Guéret.
Né 12 novembre 1887 au bourg de Faux, fils de Pierre Lanquy, maçon, 34 ans, et de Julie Chirol, cafetière, 35 ans, mariés le 5 janvier 1878 à Faux.
Cocher à Courbevoie (Hauts-de-Seine) et Maisons-Alfort (Val-de-Marne), puis conducteur d'automobiles. Ses parents sont cafetiers au bourg de Faux.
Marié le 25 janvier 1912 à Faux avec Marie Germaine Léonie Guillen.
Tué à l'ennemi pendant la retraite à (Moulin-sous-)Touvent (Oise) le 20 septembre 1914.
Mort pour la France à l'âge de 26 ans.
Transcription du jugement déclaratif de décès à Maisons-Alfort (Val-de-Marne) le 23 avril 1920.

62 - JOSEPH LANTY
Caporal au 3e Régiment de Zouaves (Sathonay), classe 1909, matricule 1246 au recrutement de Guéret.
Né le 16 avril 1889 à Arzaillers de Faux, fils de Léonard Lanty, 48 ans et de Catherine Mazière, 40 ans, cultivateurs, mariés le 24 février 1870 à Faux.
Après son service militaire et sa participation à la campagne de Tunisie de mai à septembre 1912, il est maçon à Lyon.
Nommé caporal le 24 septembre 1914.
Disparu dans la région de Verdun (Meuse) le 26 février 1916. Mort pour la France à l'âge de 26 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès enregistrée à Faux le 31 décembre 1921.

63 - JOSEPH LEBLANC
Soldat de 2e classe au 278e RI, classe 1899, matricule 1421 au recrutement de Guéret.
Né le 28 mars 1879 à Châtain de Faux, fils de Jean dit Louis Leblanc, scieur de long,

38 ans et de Louise Chaloux, cultivatrice, 38 ans, mariés à Peyrat-le-Château (Haute-Vienne) le 19 septembre 1864.
Maçon à Faux, puis Villefranche (Rhône), Clessé (Saône-et-Loire), Lyon et Saint-Fons (Rhône).
Campagnes en Algérie du 30 novembre 1900 au 23 septembre 1901.
Marié avec Annette Leclair le 3 février 1914 à Rempnat (Haute-Vienne), où ils demeurent.
Tué à l'ennemi par éclats d'obus à 23 heures le 26 juin 1917, à 800 mètres à l'Est de Vauxaillon (Aisne). Mort pour la France à l'âge de 38 ans.
Transcription enregistrée à Rempnat (Haute-Vienne) le 4 janvier 1918.

64 - FRANÇOIS LEGROS

Soldat au 100e RI, classe 1909, matricule 1273 au recrutement de Guéret.
Né le 14 septembre 1889 au bourg de Faux, fils de Pierre Legros, maçon, 28 ans et de Marie Montmerle, cultivatrice, 23 ans, qui s'étaient mariés à Gentioux le 7 mars 1888.
Maçon à Faux, puis à Saint-Germain-au-Mont-d'Or et Lyon (Rhône). Marié à Faux le 26 février 1914 avec Marie Catherine Legros.
Décoré de la Croix de guerre. Tué à l'ennemi le 1er juin 1918 dans le secteur de Reims (Marne). Mort pour la France à l'âge de 28 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 20 juin 1919.

65 - JULES LENOIR

Soldat de 2e classe au 278e RI, classe 1906, matricule 1060 au recrutement de Guéret.
Né le 14 septembre 1886 au bourg de Faux, fils de Julien Lenoir, maçon absent, 30 ans, et de Marie Andrieux, cultivatrice, 25 ans, mariés le 16 février 1882 à Faux.
Maçon à Faux, puis à Lyon et enfin à Gentioux (Creuse), où il se marie le 19 janvier 1911 avec Léontine Neollier. Deux fils nés à Gentioux : Emile Julien le 30 mars 1912 et Henri le 23 avril 1914.
Disparu à (Moulin-sous-)Touvent (Oise) le 27 septembre 1914[29]. Mort pour la France à l'âge de 28 ans.
Transcription enregistrée à Gentioux le 24 décembre 1920.

66 - JEAN LEPAGE

Soldat de 1re classe au 7e Régiment d'Infanterie coloniale, classe 1906, matricule 1067 au recrutement de Guéret.
Né le 9 octobre 1886 à Saint-Gilles-les-Forêts (Haute-Vienne), fils de Jean Lepage et Marie Pasquet, domiciliés à Gentioux, mariés à Nedde le 4 mars 1873.
Cultivateur à Gentioux puis à Faux, où il se marie le 24 février 1910 avec Amélie Vacher. Une fille, Suzanne, née en 1913 à Faux, mais qui ne vivra pas.
Tué à l'ennemi à Maucourt (Somme) le 20 mai 1916, *mort au champ d'honneur* à l'âge de 29 ans[30].
Transcription enregistrée à Faux le 7 août 1916.

67 - JEAN LEPETIT

Soldat de 2e classe au 13e RI, classe 1915, matricule 844 au recrutement de Guéret.
Né le 8 mars 1895 au Bon-Martin de Faux, fils de Léonard dit Jules Lepetit, cultivateur, 40 ans, et de Anna Mouratille, 30 ans, mariés le 19 avril 1890 à Faux.
Maçon résidant à Faux. Célibataire.
Décédé de maladie contractée en service (broncho-pneumonie grippale) le 17 mars 1915 à l'hôpital complémentaire n°29 de Nevers (Nièvre), où il était en traitement depuis le 1er mars 1915. Mort pour la France à tout juste 20 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 30 mars 1915.

68 - HENRI LESTRADE

Caporal au 127e RI, classe 1912, matricule 1320 au recrutement de Guéret.
Né le 11 novembre 1892 à Saint-Amand-le-Petit (Haute-Vienne), fils de Jean Lestrade, 35 ans, et Marie (Anne) Rigaudie, 27 ans, cultivateurs à Saint-Amand-le-Petit, mariés le 8 mars 1883 à Eymoutiers (Haute-Vienne).
Maçon, résidant à Faux. Célibataire.

29 Jules LENOIR : sa fiche matricule et celle de Mémoire des Hommes indiquent son décès le 20 septembre 1914, mais le Tribunal civil d'Aubusson l'a fixé officiellement au 27 septembre 1914.

30 Jean LEPAGE : tombe 74 de la Nécropole nationale de Maucourt (Somme). Il est le beau-frère de Jean VACHER.

Blessé le 28 août 1914 au Bois de Gerfaux dans l'Aisne. Nommé caporal le 17 avril 1915. Blessé le 30 avril 1915 au Bois de Mortemare (Marne, secteur d'Hermonville). Décédé à 200 mètres de la lisière Est du bois de Souage au Sud de Combles (Somme) le 3 septembre 1916. Tué au cours de l'attaque et inhumé sur place, au lieu-même où il a succombé. Mort pour la France à l'âge de 23 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 15 janvier 1917.

Deux fils de Léonard Luc et Marie Cacaud :

69 - LOUIS LUC

Caporal au 78e RI, classe 1901, matricule 1436 au recrutement de Guéret.
Né le 8 mars 1881 à Loudoueineix de Faux, fils de Léonard Luc, scieur de long absent, 30 ans, et de Marie Cacaud, cultivatrice, 30 ans, mariés le 12 septembre 1872 à Faux.
Maçon à Faux puis à Paris 17e et 13e.
Marié à Peyrelevade (Corrèze) le 26 janvier 1909 avec Marie Boulanger.
Tué à l'ennemi le 14 avril 1915 à Flirey, près de Bernécourt (Meurthe-et-Moselle). Mort pour la France à l'âge de 34 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 20 février 1916.

et :

70 - EMILE DIT HENRI LUC,

Soldat de 2e classe au 63e RI, classe 1903, matricule 1521 au recrutement de Guéret.
Né le 4 juillet 1883 à Puy-Notre-Dame (Maine-et-Loire), fils de Léonard Luc, scieur de long, 34 ans, et de Marie Cacaud (originaire de Loudoueineix), cultivatrice, 35 ans, mariés le 12 septembre 1872 à Faux.
Profession de maçon, domicilié à Faux puis à Paris 17e. Dispensé de service militaire pour frère au service.
Marié à Peyrelevade le 23 janvier 1908 avec Joséphine Boulanger, qui devait décéder à Peyrelevade le 5 novembre 1911. Remarié le 15 juillet 1912 à Plérin (Côtes-d'Armor) avec Marie-Louise Le Turquais.
Décédé de blessures de guerre à l'hôpital mixte de Narbonne le 25 novembre 1915.
Mort pour la France à l'âge de 32 ans.

71 - AUGUSTE MASMONTEIL,

Caporal au 68e RI, classe 1912, matricule 1325 au recrutement de Guéret.
Né le 20 janvier 1892 à Faujanet de Chamboulive (Corrèze), fils de Antoine Masmonteil, 39 ans et de Marie Breuil, 28 ans, cultivateurs, mariés à Chamboulive le 18 mai 1880.
Maçon, résidant à Faux. Célibataire.
Nommé caporal le 7 octobre 1915. Cité à l'ordre du régiment le 7 mars 1916 *a constamment fait preuve de fermeté et franchise, entraînant avec lui tout un groupe d'hommes*.
Tué à l'ennemi à la Cote 304 du Mort-Homme, commune de Cumières-le-Mort-Homme (Meuse) le 22 avril 1916. Mort pour la France à l'âge de 24 ans[31].
Transcription enregistrée à Faux le 15 décembre 1916.

72 - JEAN MAZAUD,

Soldat de 2e classe au 217e RI, classe 1906, matricule 1640 au recrutement de Guéret.
Né le 4 mai 1886 au Bon-Martin de Faux, fils de Charles Mazaud, cultivateur, 61 ans et de Louise Vinzent, 39 ans, mariés le 24 février 1867 à Faux.
Maçon à Faux. Marié le 28 décembre 1912 à Eymoutiers (Haute-Vienne) avec Thérèse Quéret, originaire de Saint-Amand-le-Petit (Haute-Vienne).
Un fils, Jean, né le 4 avril 1915 à Eymoutiers, mais décédé le 15 octobre 1918.
Tué à l'ennemi au lieu-dit Maisons-de-Champagne, secteur de Cernay-en-Dormois (Marne) le 16 mars 1917. Mort pour la France à l'âge de 30 ans[32].
Transcription enregistrée à Eymoutiers le 15 juillet 1917.

73 - FRANÇOIS (OU FRANÇOIS-JULES) MAZUEL,

Caporal au 278e RI, classe 1907, matricule

31 Auguste MASMONTEIL : tombe 2885 de la Nécropole nationale d'Esnes-en-Argonne (Meuse).

32 Jean MAZAUD nom également présent sur le monument aux morts d'Eymoutiers.

1280 au recrutement de Guéret.
Né le 29 octobre 1887 au Bon-Martin de Faux, fils de Yves Mazuel, 30 ans, et de Mélanie Buchenaud, 24 ans, cultivateurs, mariés le 23 septembre 1884 à Faux.
Maçon à Faux puis à Paris 9e et 10e.
Marié à Paris 9e le 16 mai 1911 avec Victorine Eugénie Mennesson.
Décédé de blessures de guerre à Hargicourt (Somme) le 23 août 1915. Mort pour la France à l'âge de 27 ans.
Transcription enregistrée à Paris 10e le 11 janvier 1916.

74 - LOUIS MAZUEL

Sergent au 78e RI (Guéret), classe 1910, matricule 1156 au recrutement de Guéret.
Né le 8 août 1890 à Régeat de Faux, fils de Léonard Mazuel, 28 ans et de Julienne Lachaud, 26 ans, cultivateurs, mariés le 22 janvier 1884 à Faux.
Maçon à Faux.
Nommé sergent le 31 août 1914.
Tué à l'ennemi à Vitry-le-François (Marne) le 18 septembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 24 ans.
Transcription de jugement déclaratif de décès à Faux le 25 décembre 1917.

75 - MARIUS MÉDAILLE

Soldat de 2e classe au 28e bataillon de Chasseurs à pied, peloton de mitrailleurs, classe 1913, matricule 896 au recrutement du Rhône, bureau central.
Né le 10 février 1893 au bourg de Faux[33], fils de Joanny Médaille, employé de commerce, absent, 26 ans, et de Jeanne Merigout, sans profession, 21 ans, domiciliés à Lyon, 21 rue Garibaldi, mariés à Lyon 5e le 5 avril 1892.
Sa mère décède prématurément le 7 octobre 1904 à Lyon 3e. Il travaille comme apprêteur dans un établissement de textile et habite à Lyon 6e chez sa grand-mère qui l'a élevé. Célibataire.
Mort des suites de blessures de guerre à l'hôpital Saint-Joseph d'Épinal (Vosges) le 3 juin 1915. Mort pour la France à l'âge de 22 ans[34].

33 Marius Médaille, c'est la grand-mère Merigout, couturière au bourg, qui déclare la naissance.

34 Marius Médaille : nom absent du monument aux morts, de la liste de 1922 et du tableau émaillé dans l'église.

Transcription enregistrée à Faux le 28 juin 1915.

76 - JEAN BAPTISTE MONTAGNE

Soldat de 2e classe au 327e RI, classe 1899, matricule 1440 au recrutement de Guéret.
Né à Bord-Saint-Georges (Creuse) le 14 octobre 1879, fils de Michel Montagne et de Marguerite Lafond, mariés à Toulx-Sainte-Croix (Creuse) le 22 septembre 1873. Ils demeurent à Gentioux, puis à La Fermerie de Faux.
Marié à Faux le 31 janvier 1903 avec Léonarde Monteil, originaire de Nedde. Ils sont cultivateurs à La Fermerie. Deux enfants y naissent : Roger (Jean), le 14 mai 1904 et Marie-Louise, le 7 mai 1907, qui se marieront le même jour, le 21 janvier 1928, à Paris 20e.
Ajourné au service militaire pour faiblesse, il est finalement incorporé au 91e RTI le 15 janvier 1915, avant de passer au 127e RI en mai. Disparu au Bois de la Wavrille à Beaumont(-en-Verdunois, Meuse) le 25 janvier 1916. Mort pour la France à l'âge de 36 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 30 octobre 1921.

77 - JEAN MONTEIL

Soldat de 2e classe au 121e RI, classe 1900, matricule 1006 au recrutement de Guéret.
Né le 22 octobre 1880 à Chamberet (Corrèze), fils de Marie Monteil, journalière, 38 ans, résidant à Chamberet.
Maçon à La Villedieu.
Marié le 6 février 1904 à Faux-la-Montagne avec Jeanne Lanty, originaire du Bon-Martin. Domicilié à Lyon à partir de 1904, 69 Grande Rue de Monplaisir. Un fils Marcel, né le 3 septembre 1912 à cette adresse (7e), décédé le 19 octobre 1915 à l'Hôpital de la Charité. Un autre fils Fernand Henri, né le 4 mars 1914 à la même adresse, adopté par la Nation le 21 février 1920[35].

35 Jean Monteil sa veuve, Jeanne Lanty, habite au moins jusqu'à la fin de l'année 1914 au 69 Grande Rue de Monplaisir, où elle est concierge. On la retrouve en 1921 avec son fils Fernand au Bon-Martin chez Antoine Banette, qui est veuf de Marie Monteil, sa belle-mère.



Groupe de mise en œuvre d'une mitrailleuse au 91e RIT, fin 1914. Document Ch. Burdin-Dubayle

Cette équipe était chargée de mettre en place l'ensemble du matériel sur le terrain. Au 1er rang à l'extrémité de droite, celui qui a dans ses mains une bande de chargement et à ses pieds la mallette servant à les transporter.
À sa droite, le chargeur de la mitrailleuse est François Dubayle, né le 25 décembre 1878 à Jallagnat de Faux, grand-père de l'auteure. C'est lui qui approvisionne la pièce en munitions. Il porte à la ceinture une baïonnette Lebel, comme le fusil qui équipe ces soldats.
Le tireur est assis à côté du chargeur. C'est son frère, Gilbert Dubayle (né le 20/11/1881 à Jallagnat de Faux, décédé le 25/02/1922 à Jallagnat, d'une tuberculose contractée en service).
On notera le manque de rigueur de la tenue vestimentaire ; paquetage porté tantôt à droite, tantôt à gauche, bandes molletières ou guêtres. Le port du casque n'entrera en vigueur que fin 1915.
Les régiments territoriaux sont formés de soldats plus âgés que les troupes d'active qui, elles, se battent sur le front. En principe, l'armée regroupe dans ces régiments des garçons d'une même région. Ils recevaient une formation militaire mais étaient utilisés surtout à faire les servitudes : construction de tranchées, ouvrages de défense, camps de repos à l'arrière, amélioration des routes, ~~etc …~~
Mais très vite les besoins en hommes ont fait que ces troupes de la Territoriale se sont retrouvées sur le front et ont participé aux combats. Elles ont souvent été décimées.

Tué à l'ennemi à Anglemont (Vosges) le 16 septembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 33 ans.
Transcription à Lyon 1er le 4 décembre 1914.

78 - HENRI (LÉONARD) ORLUC~~,~~

Soldat de 1re classe au 91e RIT, classe 1895, matricule 1736 au recrutement de Guéret.
Né le 26 mars 1875 à La Vareille de Gentioux (Creuse), fils de Pierre Orluc, maçon, 27 ans et de Catherine Beillonet (originaire de Loudoueineix), cultivatrice, 24 ans, mariés le 9 février 1873 à Gentioux.
Maçon à Faux puis à partir de 1898 dans le Rhône (Lyon et Belleville), il s'est marié avec Marie Rousseau le 8 mars 1900 à Faux.
Décédé le 14 janvier 1917 sur le champ de bataille, secteur de Vaux, batterie L, ravin de la Fausse Côte (environs de Verdun, Meuse), tué par un éclat d'obus. Mort pour la France à l'âge de 41 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 18 avril 1917.

79 - MARCELIN DIT MARCEL PASCALET~~,~~

Soldat de 2e classe au 78e RI, classe 1903, matricule 1513 au recrutement de Guéret.

Né le 4 juin 1883 à la Ribière de La Villedieu (Creuse), fils de Marie Pascalet, sans profession, 24 ans, née à la Ribière le 2 avril 1857.
Maçon résidant à Faux, ayant travaillé à Pont-de-Vaux (Ain).
Marié à La Villedieu le 1er février 1908 avec Eugénie Marie Paupy, ils sont domiciliés au bourg de Faux.
Une fille, Marie-Louise, née le 18 avril 1910, et un fils, René, né le 5 août 1912, tous deux à Faux et adoptés comme pupilles de la Nation le 12 juin 1919.
Tombé en Artois, mort pour la France le 18 octobre 1915 à Abbeville (Somme), à l'hôpital auxiliaire n°2, à l'âge de 32 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 20 décembre 1915.

80 - AUGUSTE (LÉONARD) PEYRETOUT,

Soldat de 2e classe au 269e RI, classe 1894, matricule 2905 au recrutement de Limoges.
Né aux Bordes de Royère (Creuse) le 2 décembre 1874, fils de Léonard Peyretout, maçon, 29 ans, et de Madeleine Lenoir, 26 ans, mariés à Royère le 27 janvier 1870.
Maçon à Paris, puis à Faux-la-Montagne.
Marié le 23 février 1905 à Faux avec Clémentine Boucaret. Ils habitent en 1911 chez les parents Boucaret, cultivateurs à Broussat. Une fille, Alice, y est née le 12 janvier 1908, adoptée comme pupille de la Nation le 26 juin 1919.
Décédé au hameau des Quatre Vents, commune d'Estrée-Cauchy (Pas-de-Calais) le 19 août 1915 à l'ambulance n°1 (suites de blessures reçues sur le champ de bataille). Mort pour la France à l'âge de 40 ans[36].
Transcription enregistrée à Faux le 1er mars 1918.

81 - JEAN PINTHOU,

Soldat de 2e classe au 226e RI, classe 1898, matricule 1858 au recrutement de Limoges.
Né le 1er octobre 1878 au Moulin de Faux-au-Pont à Faux-la-Montagne, fils de François Pinthou, 32 ans, maçon, et de Jeanne Patinaud, 26 ans, mariés à Faux le 23 mars 1874.
Maçon, résidant à Rempnat (Haute-Vienne). Après son service militaire et des campagnes en Algérie et en Chine (1899 à 1902), il travaille successivement à Villefranche et Lyon 3e. Il se marie dans le 2e arrondissement le 25 avril 1914 avec Marie Louise Jeanne Émorine, originaire du Charollais, qui a un enfant, Jean Antoine.
Tué à l'ennemi le 8 novembre 1916, devant La Maisonnette, commune de Biaches (Somme). Mort pour la France à l'âge de 38 ans[37].
Transcription enregistrée à Lyon 3e le 18 avril 1917.

Deux fils de Mathieu Plazanet et Marie Sauviat :

82 - ANTOINE (FRANÇOIS) PLAZANET,

Soldat de 2e classe au 278e RI, classe 1908, matricule 1376 au recrutement de Guéret.
Né le 21 octobre 1888 à la Terrade de Rempnat (Haute-Vienne), fils de Mathieu Plazanet, 41 ans, maçon, et de Marie Sauviat, 34 ans, sans profession, mariés à Nedde (Haute-Vienne) le 2 avril 1878.
Les parents seront domiciliés à Faux, au moins à partir de 1908. Ils habitent le Mont-Buchoux en 1911.
Maçon à Paris, il s'y marie (11e arrt.) le 5 février 1914 avec Marie Mazalaigue.
Disparu au combat de (Moulin-sous-) Touvent (Oise) le 20 septembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 25 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 10 juillet 1921.

et :

83 - LOUIS PLAZANET,

Soldat de 2e classe au 9e Régiment de Zouaves, classe 1915, matricule 855 au recrutement de Guéret.
Né le 17 juin 1895 à la Ribière de La Villedieu (Creuse), fils de Mathieu Plazanet, 48 ans,

36 Auguste Peyretout, son nom figure sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette, commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

37 Jean Pinthou, son nom ne figure pas sur le monument de Faux ni dans l'église, mais est inscrit sur le monument aux morts de la ville de Lyon (Parc de la Tête d'Or).

et de Marie Sauviat, 40 ans, cultivateurs à Faux, mariés à Nedde (Haute-Vienne) le 2 avril 1878.
La famille habite le Mont-Buchoux. En 1911, Louis est célibataire et maçon au chômage lors du recensement.
Disparu au combat particulièrement meurtrier *à l'Ouvrage de la défaite*, commune de Rouvroy-Ripont (Marne) le 6 octobre 1915. Mort pour la France à l'âge de 20 ans[38].

Et leur cousin germain :

84 - MATHIEU DIT LOUIS PRABONNAUD

Sergent au 226e RI, classe 1899, matricule 197 au recrutement de Limoges.
Né le 19 juillet 1879 à Chez Chapelle de Rempnat (Haute-Vienne), fils de Etienne Prabonnaud, propriétaire, 36 ans, et Anne Sauviat, sans profession, mariés à Nedde le 1er mai 1866.
Maçon à Rempnat puis à Theizé, Villefranche (Rhône), Ars-sur-Formans (Ain), Lyon 3e, en dernier lieu à Paris 18e, au 11, passage du Lavoir.
Marié à Faux le 20 février 1909 avec Louise Chatoux, originaire du Monteil. Un fils, Antoine André, né le 13 décembre 1909 au Monteil de Faux.
Nommé caporal le 1er février 1915. Nommé sergent le 30 mai 1915.
Tué à l'ennemi à Souchez (Pas-de-Calais), Givenchy cote 119, le 28 septembre 1915. Mort pour la France à l'âge de 36 ans[39].
Transcription enregistrée à Paris 18e le 16 mars 1916.

85 - JEAN PRADINAS

Soldat de 2e classe au 52e RIT, classe 1896, matricule 844 au recrutement de Tulle,
Né le 8 mars 1876 à Pauliat de Treignac (Corrèze), fils de Léonard Pradinas, cultivateur, 30 ans et de Marie Cavert, sans profession, 27 ans, mariés à Saint-Hilaire-les-Courbes (Corrèze) le 11 avril 1872.
Il épouse Marie Vergonzane à Rempnat (Haute-Vienne) le 30 novembre 1900.
Exerçant la profession de cocher, il habite Paris (18e ou 20e), en dernier lieu 152 rue Lamarck. Un fils, André François, né à Faux le 28 décembre 1906.
Décédé de maladie non contractée (en service) à Badonviller (Meurthe-et-Moselle) le 8 janvier 1917. Mort pour la France à l'âge de 40 ans[40].
Transcription de décès enregistrée à Paris 18e le 9 juin 1917.

86 - GABRIEL (ANTOINE) RATON

Caporal au 278e RI, classe 1899, matricule 1424 au recrutement de Guéret.
Né le 27 septembre 1879 à Broussat de Faux, fils de François Raton, propriétaire cultivateur, 34 ans et de Catherine Burgaud, cultivatrice, 36 ans, mariés le 2 mars 1869 à Faux.
Avait fait la campagne d'Algérie du 23 novembre 1900 au 23 octobre 1903 dans le 1er Régiment de Zouaves. Affecté dans la Réserve au 12e Régiment de Zouaves de Sathonay (Rhône), puis au RI de Montluçon et au RIT de Guéret.
Maçon à Faux, puis séjourne dans la Loire et le Puy-de-Dôme avant de repartir en 1906 pour Marseille, l'Algérie et le Maroc, où il se trouve au moment de la mobilisation d'août 1914. Nommé caporal le 15 novembre 1914.
Tué par une balle de fusil ennemie qui l'a atteint à la tête au cours du combat de Parvillers à Rouvroy-en-Santerre (Somme) le 4 janvier 1916[41]. Mort pour la France à l'âge de 36 ans.
Transcription de décès le 28 septembre 1916 à Ugine (Savoie), où il était domicilié en dernier lieu.

38 Louis Plazanet : *Un secours immédiat de 150 F a été payé le 13 juin 1919 à Mr Plazanet Mathieu à Faux-la-Montagne* (fiche matricule). Transcription à Faux le 22 juin 1922, d'ap. Mémoire des Hommes, pas trouvée dans les registres.

39 Louis Prabonnaud, son nom est inscrit dans l'église mais absent du monument aux morts. Il est présent sur l'Anneau de la Mémoire à Notre-Dame-de-Lorette, commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

40 Jean Pradinas, est le beau-frère de Léonard Borzeix.

41 Gabriel Antoine Raton, tombe 3185 de la Nécropole nationale de Maucourt (Somme). Son nom figure également sur le monument aux morts d'Ugine (Savoie), où son frère Jean, ° Faux 1872, était entrepreneur.

Deux fils d'un autre François Raton époux de Marie Egligeaud :

87 - FRANÇOIS RATON,

Soldat de 2e classe au 121e RI, classe 1913, matricule 1632 au recrutement de Guéret.
Né le 21 septembre 1893 au Mazeau-Nicot de Nedde (Haute-Vienne), fils de François Raton et de Marie Egligeaud, mariés à Rempnat le 14 février 1890, domiciliés plus tard (au moins à partir de 1913) à Faux.
Maçon, résidant à Faux. En 1911, il est célibataire, domestique chez Joseph Barton, cultivateur au Mont-Buchoux.
Décédé le 28 août 1914 à Domptail (Vosges) par suite de blessures lors des combats de Roville-aux-chênes/Saint-Maurice-sur-Mortagne. Mort pour la France à l'âge de 20 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 2 septembre 1916.

et :

88 - LOUIS RATON,

Caporal au 121e RI, classe 1910, matricule 1187 au recrutement de Guéret.
Né le 20 décembre 1890 à La Villeneuve de Rempnat (Haute-Vienne), fils de François Raton, 26 ans, cultivateur, et de Marie Egligeaud, 28 ans, sans profession, mariés à Rempnat le 14 février 1890.
Maçon à Faux. Célibataire.
Nommé caporal le 9 juillet 1915. *Cité à l'ordre du régiment le 19 juillet 1915. Son frère ayant été tué à ses côtés le 25 août 1914 n'en continua pas moins à faire bravement son devoir. Blessé le 17 septembre 1914 à Carlepont (Oise), a rejoint le front un mois après.*
Tué à l'ennemi sur le champ de bataille de Verdun, au Bois Hassoule, commune de Bezonvaux (juste au Nord du Fort de Douaumont, Meuse) le 19 février 1918. Mort pour la France à l'âge de 27 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 5 juin 1918.

89 - HENRI ROCHE,

Soldat de 2e classe au 3e Groupe d'Aviation, classe 1914, matricule 1009 au recrutement de Guéret.
Né le 31 octobre 1894 au bourg de Faux-la-Montagne, fils de François Roche, sabotier, 27 ans et de Marie Chatoux, tisserande, 21 ans, mariés à Faux le 9 janvier 1891.
Cultivateur à Faux. Célibataire.
Incorporé le 25 mars 1915 au 78e RI. Passé au 3e Groupe d'Aviation le 1er janvier 1916.
Décédé des suites de maladie à l'hôpital sanitaire du Becquet à Villenave-d'Ornon (Gironde) le 14 mai 1917, où il était entré le 22 février. Mort pour la France à l'âge de 22 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 20 mai 1917.

90 - AUGUSTE RUBY,

Soldat de 2e classe au 63e RI, classe 1901, matricule 1450 au recrutement de Guéret.
Né le 25 octobre 1881 à Mercier-Ferrier de Faux, fils d'Antoine Ruby, maçon, 36 ans, et d'Anna Charpillon, cultivatrice, 26 ans, mariés à Gentioux le 24 février 1876. Dispensé de service militaire comme aîné de veuve.
Maçon à Faux puis à Paris.
Marié à Lacelle (Corrèze) le 9 avril 1910 avec Amélie Bonnet. Une fille, Gabrielle, née le 28 janvier 1911 à Mercier-Ferrier de Faux, adoptée comme pupille de la Nation le 27 juin 1923.
Tué à l'ennemi à Saint-Léonard près de Reims (Marne) le 25 septembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 32 ans.
Transcription du jugement déclaratif de décès à Paris 18e le 5 juin 1920.

Deux fils de Martial Ruby et Jeanne Verdeau :

91 - LOUIS RUBY,

Soldat au 1er Régiment d'Infanterie coloniale du Maroc, 7e Bataillon, classe 1907, matricule 1243 au recrutement de Guéret.
Né le 11 février 1887 au Monteil de Faux, fils de Martial Ruby propriétaire, 46 ans, et de Jeanne Verdeau, 36 ans, mariés le 11 avril 1872 à Faux.
Maçon à Faux puis Ambérieu(-en-Bugey, Ain). Au chômage en 1911 au Monteil de Faux chez les parents, cultivateurs.

Disparu le 28 août 1914 lors des combats de la Fosse-à-l'Eau de Signy-l'Abbaye (Ardennes) : *Nos pertes ce jour-là sont très élevées, les deux tiers du bataillon sont anéantis ! …*[42]. Mort pour la France à l'âge de 27 ans.
Transcription du jugement déclaratif de décès à Faux le 8 juillet 1920.

et :

92 - JEANTY RUBY,

Soldat de 2e classe au 138e RI, classe 1912, matricule 1339 au recrutement de Guéret.
Né le 17 septembre 1892 au Monteil de Faux, fils de Martial Ruby, cultivateur, 51 ans, et de Jeanne Verdeau, 41 ans, mariés le 11 avril 1872 à Faux.
Maçon, résidant à Faux.
Disparu à Terron-sur-Aisne (Ardennes) le 31 août 1914. Mort pour la France à l'âge de 21 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 13 juin 1920.

Deux fils de Michel Ruby et Marie Mazière :

93 - LOUIS DIT JEAN RUBY,

Soldat de 2e classe au 100e RI, classe 1910, matricule 1174 au recrutement de Guéret.
Né le 31 octobre 1890 à Plazanet de Faux, fils de Michel Ruby, maçon absent, 37 ans, et de Marie Mazière, cultivatrice, 35 ans, mariés le 17 janvier 1877 à Faux.
Cultivateur à Faux, il réside en 1914 à Villefranche (Rhône).
Blessé au combat du Bois de la Gruerie, la Harazée (commune de Vienne-le-Château, forêt d'Argonne, Marne) le 26 juillet 1915 : *plaies multiples membres inférieurs, plaies superficielles mains, face et cuir chevelu.*
Mort de blessures de guerre à l'hôpital temporaire n°1 de Châteauroux (Indre) le 22 novembre 1915 - éclats d'obus, phlegmon, suites de blessures à la jambe. Mort pour la France à l'âge de 25 ans[43].

et :

94 - FRANÇOIS DIT LÉON RUBY

Soldat de 2e classe au 121e RI, classe 1913, matricule 130 au recrutement de Guéret.
Né le 14 novembre 1893 à Plazanet de Faux, fils de Michel Ruby, maçon, 39 ans, et de Marie Mazière, cultivatrice, 38 ans, mariés le 17 janvier 1877 à Faux.
Ouvrier agricole à Sainte-Feyre (Creuse).
Tué à l'ennemi au combat de Petitmont (Meurthe-et-Moselle) le 14 août 1914. Mort pour la France, des suites de ses blessures, à l'âge de 20 ans.
Transcription enregistrée à Sainte-Feyre (Creuse) le 24 octobre 1915.

95 - (JEAN BAPTISTE) HENRI SAUVIAT,

Soldat de 2e classe au 121e RI (Montluçon), classe 1906, matricule 1057 au recrutement de Guéret.
Né le 13 août 1886 au bourg de Faux, fils de François Sauviat (° Meymac 1833), maître d'hôtel propriétaire et de Marie Dunaigre, mariés le 24 février 1865 à Faux.
Cultivateur à Faux, il réside ensuite à Couzeix (Haute-Vienne) puis Clichy (Hauts-de-Seine). Célibataire.
Blessé le 20 mars 1916 à Béthincourt (Meuse), plaie pénétrante au genou gauche par éclats d'obus[44].
Mort à l'hôpital temporaire Carnot de Dijon (Côte-d'Or), 16 Bd Thiers, le 5 avril 1916, des suites d'une pneumonie consécutive à la blessure. Mort pour la France à l'âge de 29 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 26 juin 1916.

42 Louis Ruby : JMO du 7e RICM, contrairement au jugement déclaratif de décès qui le fait disparaître abusivement au Maroc. Son nom est absent de la liste de 1922, mais présent sur le monument aux morts et le tableau émaillé dans l'église.

43 Jean RUBY, la transcription de son décès signalée à Faux (sans date) par Mémoire des Hommes, n'a pas été trouvée dans les registres.

44 Henri Sauviat, le JMO du 121e RI (cote 26 N 683/12, p.8 / site) précise : Secteur de Béthincourt, Chattancourt, Mort Homme, Esnes : *Bombardement plus ou moins violent, mais continu, qui redoubla d'intensité dans les journées des 20, 21 et 22 mars. Les pertes journalières résultant des tirs d'artillerie ennemie, exécutés avec des obus de tous calibres, furent assez sensibles, du fait surtout que certaines compagnies ne possédaient aucun abri.*

96 - LOUIS (ANTOINE) TAUTY

Soldat de 2e classe au 8e régiment de Cuirassiers, venu du 25e Dragons, classe 1917, matricule 1612 au recrutement de Guéret.
Né le 11 septembre 1897 au bourg de Faux, fils de Jean Tauty, boucher, 26 ans et de Anna Broussat, 23 ans, mariés à Gentioux le 12 février 1895.
Boucher à Faux. Célibataire.
Tué à l'ennemi par balle près de Bagneux (Aisne) le 30 mai 1918. Mort pour la France à l'âge de 20 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 5 septembre 1918.

Deux fils de Pierre Tereygeol et Marie Péret

97 - (PIERRE) LOUIS (JEAN) TEREYGEOL,

Caporal au 26e RI, classe 1908, matricule 3803 au recrutement de la Seine 3e bureau.
Né le 22 mai 1888 à Paris 6e, fils de Pierre Tereygeol, 34 ans, et de Marie Péret, 29 ans, négociants demeurant 107, rue du Cherche Midi qui s'étaient mariés à Paris 17e le 7 août 1886. Ses grands-parents maternels étaient cultivateurs à Faux.
Célibataire, habitant Montrouge (Hauts-de-Seine).
Tué à l'ennemi à la ferme de Beauséjour (Marne) au nord de Wargemoulin (-Hurlus) le 25 septembre 1915, décédé des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. Mort pour la France à l'âge de 27 ans.
Transcription du jugement déclaratif de décès à Montrouge le 30 décembre 1918.

et :

98 - ROBERT (ETIENNE JOSEPH) TEREYGEOL

Lieutenant au 1er Régiment de Zouaves, classe 1907, matricule 4353 au recrutement de la Seine, 3e bureau.
Né le 22 mai 1887 à Paris 6e, fils de Pierre Tereygeol, 33 ans et de Marie Péret, 28 ans, négociants demeurant 107, rue du Cherche Midi, qui s'étaient mariés à Paris 17e le 7 août 1886. Ses grands-parents maternels étaient cultivateurs à Faux.
Ses parents sont marchands de vins en gros à Montrouge, 67 avenue de la République, quand il se marie à Paris 11e le 10 octobre 1908 avec Marie Louise Chabrillange, elle-même fille d'un marchand de vin dans cet arrondissement.
Lieutenant commandant la 79e compagnie du 20e bataillon du 1er régiment de Zouaves, officier grenadier bombardier, décoré de la Croix de guerre. Décédé accidentellement en exercice par l'éclatement prématuré d'une grenade fusante n°1 à Frettemolle (Somme) le 30 septembre 1916. Mort pour la France à l'âge de 29 ans.
Transcription enregistrée à Montrouge (Hauts-de-Seine) le 31 décembre 1918.

Deux fils d'Antoine Terracol et Marguerite Coignat

99 - (FRANÇOIS) ALFRED TERRACOL,

Soldat de 2e classe au 418e RI, classe 1917, matricule 1613 au recrutement de Guéret.
Né le 19 juillet 1897 au Luc de Gentioux, fils de Antoine Terracol, colon, 26 ans et de Marguerite Coignat, 27 ans, mariés à Faux le 17 décembre 1892.
Cultivateur à Arzaillers[45] avec ses parents, frères et sœurs, puis à Gentioux.
Décédé des suites de blessures reçues en service commandé - plaie pénétrante du crâne par balle ou éclats d'obus - à Courville (Marne), ambulance 13/17, le 18 avril 1917. Mort pour la France à l'âge de 19 ans.
Transcription enregistrée à Gentioux le 12 juillet 1917.

et :

100 - ADRIEN TERRACOL,

Soldat de 2e classe au 169e RI, classe 1916, matricule 1637 au recrutement de Guéret.
Né le 23 janvier 1896 au Luc de Gentioux, fils de Antoine Terracol, maçon et cultivateur, 25 ans et de Marguerite Coignat, 26 ans,

45 Alfred Terracol : Arzaillers est le village d'origine des grands-parents maternels.

mariés à Faux le 17 décembre 1892.
Maçon à Arzaillers au foyer de ses parents, puis à Gentioux.
Blessé à la jambe gauche par éclat d'obus à Verdun, au bois de Chaume, le 12 septembre 1917.
Cité à l'ordre du Corps d'Armée le 23 septembre 1918 : *Pendant la période de combats du 18 au 23 août 1918, a assuré d'une façon parfaite la liaison entre le chef de Bataillon et son commandant de Cie sur des terrains violemment battus par l'Artillerie et par des feux de mitrailleuses.*
Cité à l'ordre du régiment le 21 novembre 1918 : *Tombé au champ d'honneur, glorieusement mort pour la France après avoir donné au cours d'une période de durs combats toute la valeur de son héroïsme et de son dévouement. Croix de guerre, étoile de bronze.*
Tué à l'ennemi à la ferme de Vauxrains (Aisne) le 17 septembre 1918. Mort pour la France à l'âge de 22 ans[46].
Transcription enregistrée à Faux le 6 décembre 1919.

101 - PIERRE TISSIER,

Soldat de 2e classe au 78e RI, classe 1901, matricule 1442 au recrutement de Guéret.
Né le 13 septembre 1881 au bourg de Faux, fils de Léonard Tissier, maçon absent, 38 ans, et de Catherine Ruby, cultivatrice, 38 ans, mariés à Faux le 5 février 1872[47].
Dispensé de service militaire comme fils unique de veuve.
Maçon à Faux, puis Lyon et enfin La Nouaille (Creuse).
Marié à Faux le 27 janvier 1906 avec Marie-Augustine Lessentier.
Un fils, Antoine, né le 10 novembre 1906 à Faux, qui sera adopté par la Nation le 13 novembre 1920.
Disparu à Jonchery(-sur-Suippe) – près de Mourmelon – (Marne) le 20 décembre 1914. Mort pour la France à l'âge de 33 ans.
Transcription du jugement déclaratif de décès à Faux le 20 mars 1921.

102 - MARTIAL TRASSOUDAINE

Soldat de 2e classe à la 12e section d'infirmiers militaires, 24e groupe de brancardiers divisionnaires, classe 1902, matricule 819 au recrutement de Guéret.
Né le 25 juin 1882 à Fontvialle de Chamberet (Corrèze), fils de François Trassoudaine, 48 ans et de Marie Combe, 31 ans, cultivateurs, mariés à Chamberet le 28 novembre 1876.
Maçon au bourg de Faux.
Marié le 1er février 1908 à Faux avec Céline Marthe Margotin, originaire de La Villedieu.
Trois naissances à Faux : Marie, le 3 mars 1909, François, le 26 octobre 1912, qui seront adoptés comme pupilles de la Nation le 9 octobre 1919, et Louis, né le 5 février 1911, mais qui n'a pas vécu.
Décédé le 16 novembre 1917 des suites de maladie (pleurésie purulente) contractée dans ses fonctions d'infirmier, à l'hôpital complémentaire n°76 de Montévrain-par-Lagny (Seine-et-Marne). Mort pour la France à l'âge de 35 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 29 décembre 1917.

103 - ARNAULD (OU ANNET) DIT HENRI TYSSIER,

Soldat de 2e classe au 204e RI, classe 1899, matricule 1439 au recrutement de Guéret.
Né le 15 août 1879 au bourg de Faux, fils de Laurent Tyssier, menuisier, 36 ans et de Marie Rousseau, sans profession, 25 ans, mariés le 11 janvier 1874 à Faux.
Cordonnier à Faux, puis en 1914 il habite Bellegarde-sur-Valserine (Ain). Célibataire.
Avait été dispensé de service militaire comme fils aîné de veuve.
Décédé le 30 août 1917 de maladie aggravée à l'hôpital temporaire Rollin de Paris. Mort pour la France à l'âge de 38 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 28 décembre 1917.

104 - JOSEPH TYSSIER,

Soldat au 112e RI, classe 1914, matricule 1127 au recrutement de Tulle.
Né le 26 août 1894 à la Fermerie de Faux, fils de Léonard Theyssier, 52 ans, cultivateur,

46 Adrien Terracol : un secours de 150 F a été accordé le 6 décembre 1918 à sa famille (fiche matricule).

47 Pierre Tissier est le cousin germain de Léonard Grenier.

et de Marie Dedenis, cultivatrice, 41 ans, qui s'étaient mariés à Peyrelevade (Corrèze) le 30 avril 1871.
Maçon à Peyrelevade. Célibataire.
Tué à l'ennemi le 29 juin 1916, à la Cote 304 d'Esnes-en-Argonne (Meuse).
Mort pour la France à l'âge de 21 ans[48].
Transcription enregistrée à Peyrelevade le 30 novembre 1916.

105 - JEAN (OU JEANTY) URBAIN

Soldat de 2e classe au 4e RI, classe 1898, matricule 1274 au recrutement de Guéret.
Né le 22 juin 1878 à Trijoulet de Faux, fils de Jean Urbain, 62 ans et de Louise Dubure, 40 ans, cultivateurs, mariés le 29 août 1877 à Faux.
Maçon à Faux. Dispensé de service militaire comme fils unique de veuve. Ils sont domiciliés à Bessat.
Marié le 25 février 1911 avec Caroline Marie Dubure à Villefranche (Rhône) où ils habitent 149, rue Nationale.
Deux naissances à Villefranche : Louis Antoine le 30 novembre 1912, qui ne vivra pas, et Louis Claudius, né le 19 juin 1914, qui sera adopté par la Nation le 5 février 1919.
Décédé à l'hospice civil de Villefranche-sur-Saône (Rhône) le 28 octobre 1918 des suites de maladie contractée en service. Mort pour la France à l'âge de 40 ans.

106 - LÉON URBAIN

Soldat de 2e classe au 6e régiment d'infanterie coloniale, classe 1894, matricule 1930 au recrutement de Tulle.
Né le 6 avril 1874 à Broussas de Tarnac (Corrèze), fils de Louis Urbain, 36 ans, propriétaire cultivateur à Broussas et de Marie Coignoux, mariés à Sornac (Corrèze) le 22 mai 1869.
Dispensé de service militaire pour frère mort en service.
Maçon, résidant à Châtain de Faux, se rendant régulièrement à Ars-sur-Formans et Trévoux (Ain), puis Villeurbanne (Rhône).
Marié le 23 mars 1907 à Faux avec Françoise

48 Joseph Tyssier, son nom ne figure pas sur le monument aux morts de Faux, mais sur celui de Peyrelevade.



Portrait de Léon Urbain, plaque funéraire en porcelaine
document A. et R. Bessette

Eugénie Mathurin. Sans enfant.
Décédé le 27 juillet 1918 à l'hôpital complémentaire n°11, 140 Boulevard de la Croix-Rousse à Lyon 1er, de maladie aggravée en service. Mort pour la France à l'âge de 44 ans.

107 - JEAN VACHER

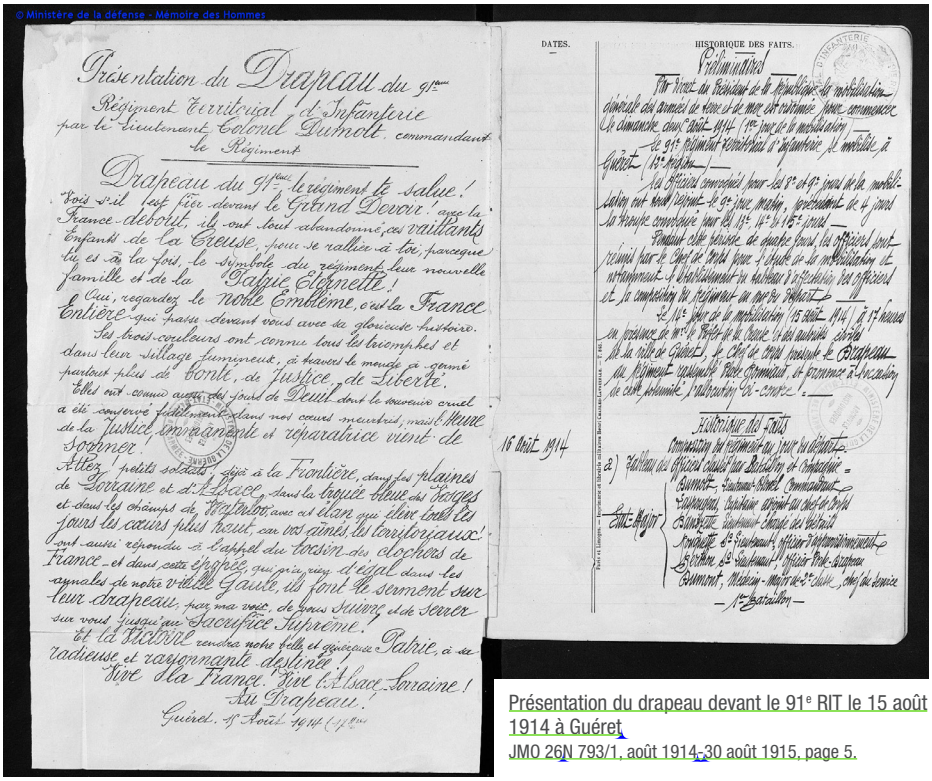
Soldat de 2e classe au 121e RI, classe 1913, matricule 1638 au recrutement de Guéret.
Né le 22 octobre 1893 au bourg de Faux, fils de Léonard Vacher, maçon absent (à Lyon), 45 ans, et de Françoise Champagne, cultivatrice, 38 ans, mariés le 25 février 1875 à Faux.
Maçon résidant à Faux[49].
Décédé de blessures de guerre au Bois du Polygone près de Zonnebecke - à l'Est d'Ypres - (Belgique) le 27 novembre 1914[50].
Mort pour la France à l'âge de 21 ans.
Transcription enregistrée à Faux le 7 août 1916.

108 - JULIEN VACHER

Chasseur de 2e classe au 13e bataillon de chasseurs à pied, classe 1913, matricule 1889 au recrutement du Rhône, bureau central.
Né au bourg de Faux le 25 septembre 1893,

49 Jean Vacher est le beau-frère de Jean Lepage.

50 JMO du 121e RI (cote 26 N 683/10 p.114 / site) : et non à Plessis-de-Roye (Oise) le 24 septembre 1914, comme l'indique par erreur la fiche matricule.



Présentation du drapeau devant le 91e RIT le 15 août 1914 à Guéret
JMO 26N 793/1, août 1914-30 août 1915, page 5.

fils de Jean Vacher, 23 ans, maçon absent alors à Villefranche-sur-Saône, et Marie Lenoir, 22 ans, cultivatrice au bourg, mariés à Faux le 14 janvier 1893.
Il demeure avec ses parents à Villeurbanne, où il est maçon.
Décédé le 2 septembre 1914 à Mandray (Vosges), des suites de blessures de guerre. Mort pour la France à l'âge de 20 ans[51].
Transcription enregistrée le 17 juin 1915 à Villeurbanne (Rhône).

109 - ANTOINE VERDEYME

Soldat de 2e classe au 91e RIT, classe 1889, matricule 583 au recrutement de Tulle.
Né à Meyrignac de Chamberet (Corrèze) le 6 avril 1869, fils de Léger Verdeyme, 42 ans, et de Jeanne Madrange, 38 ans, cultivateurs à Meyrignac, mariés à Chamberet le 13 février 1849.
Scieur de long, il a travaillé à plusieurs reprises à Rempnat, et dans les régions de Bayonne, Soissons, avant de revenir à Faux-la-Montagne et y exercer comme patron au bourg à partir de 1901.
Marié à Nedde (Haute-Vienne) le 20 août 1891 avec Virginie Devars. Ils ont deux enfants : Marie, née en 1892 à Nedde et Joseph, né à Rempnat en 1895.
Après avoir été versé dans les services auxiliaires pour défaut de taille, puis classé dans le service armé le 4 décembre 1914, il est enfin mobilisé le 15 avril 1915 au 91e régiment territorial d'infanterie. Mais il est réformé n°2 pour emphysème le 28 avril 1915.
Sa campagne contre l'Allemagne s'est donc résumée à 13 jours et il rentrera chez lui pour y mourir à son domicile de Faux le 4 mai 1915, à l'âge de 46 ans.

et son fils :

110 - JOSEPH VERDEYME[52],

Soldat de 2e classe au 142e RI, classe 1915,

51 Julien Vacher : un secours de 150 francs a été payé en mars 1915, sans doute à sa mère restée veuve (fiche matricule). Son nom ne figure pas sur le monument de Faux, ni dans l'église, mais sur celui de Villeurbanne.

52 écrit Verdeyne sur son acte de naissance, sa fiche matricule et celle de Mémoire des Hommes, mais Verdeyme sur les monuments et conformément au patronyme paternel.

matricule 865 au recrutement de Guéret.
Né le 18 mai 1895 à Négremont de Rempnat (Haute-Vienne), fils d'Antoine Verdeyme, 25 ans, cultivateur, et de Jeanne Eugénie Devars, 24 ans, sans profession, mariés à Nedde (Haute-Vienne) le 20 août 1891.
Boulanger à Faux.
Tué à l'ennemi au Village Gascon, secteur d'Auberive (Marne) le 6 septembre 1915. Mort pour la France à l'âge de 20 ans. Transcription enregistrée à Faux le 20 décembre 1915.

NOS REMERCIEMENTS

À Rosette et André Bessette,
Jacqueline Deschamps,
Eliane Fourgnaud,
Daniel Giraud,
Eliane Lissandre,
Josette Moré,
Jeanne Perrette,
Jean Peyne
et Monique Thizy, qui ont recherché pour nous sur place des documents d'archives qui n'étaient pas sur internet.

Aux différentes mairies, particulièrement celle de Faux, qui nous ont communiqué les registres d'état civil.

Aux Archives de la Creuse, de la Corrèze et de la Haute-Vienne, qui ont mis en ligne l'état civil des trois départements, les registres matricules et les recensements de population.

Au Service des Armées, qui développe le site Mémoire des Hommes.

SOURCES

Archives départementales
de la Creuse,
de la Corrèze,
de la Haute-Vienne
et du Rhône.

Archives municipales (état civil)
de Faux-la-Montagne,
Lyon et des autres villes ou communes concernées.

Les bases de données
de Mémoire des Hommes,
MémorialGenWeb
et Geneanet.

Témoignages et archives personnelles
de Rosette Bessette,
Jacqueline Deschamps-Bordes
et Jean-François Faissat.



DISCOURS PRONONCÉ PAR JEAN BUCHANAUD LORS DE L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DE FAUX-LA-MONTAGNE LE 17 SEPTEMBRE 1922

Document original communiqué par Monique Sassatelli

DISCOURS

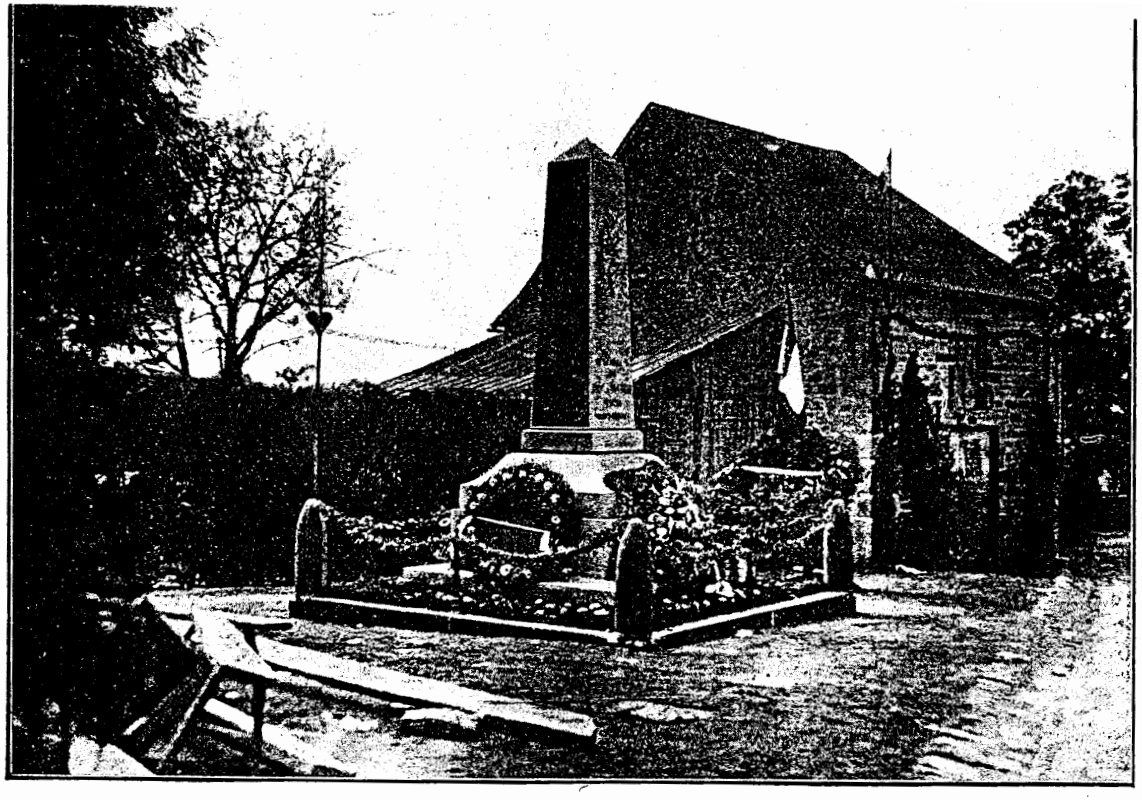
prononcé par M. JEAN BUCHENAUD

Professeur agrégé au Lycée Louis-le-Grand

Président du Comité

Dans un sentiment de piété à l'égard de leurs morts, de nombreux auditeurs de ce discours ont manifesté le désir de pouvoir le conserver. Il a donc été reproduit à peu près tel qu'il avait été prononcé. Je l'offre, en toute simplicité, à ceux dont la guerre a meurtri le cœur, et qui se souviennent.

J. B.



LE MONUMENT, AU JOUR DE L'INAUGURATION

Mesdames, Messieurs,

J'ai le grand honneur, comme président du Comité, de remettre, en votre présence, à M. le Maire et à MM. les Conseillers municipaux, ce monument, élevé par nos soins aux Enfants de Faux-la-Montagne morts pour la France.

La première pensée de ce monument est en effet sortie du cœur des anciens combattants de Faux. C'était en Mars 1919 ; ils étaient revenus de la Guerre, quelques-uns mutilés, d'autres couverts de blessures, ou diminués physiquement ; mais enfin, ils étaient revenus ! Et ils voyaient dans leurs rangs tant de places vides ; ils lisaient dans certains regards, qui les accueillaient, un désespoir si poignant, que leur première pensée fut pour perpétuer, au milieu de nous, le souvenir des Camarades qui, hélas ! ne reviendraient pas ! Ainsi, ils furent parmi les premiers initiateurs, dans toute la France, de ce beau mouvement de reconnaissance nationale envers les morts de la Grande Guerre. Ne pouvant nommer ici tous les membres du Comité qui fut constitué, et qui, tous, nous ont apporté un précieux concours, je considère comme un devoir de signaler au moins à votre reconnaissance nos camarades Goubaut, vice-président du Comité ; Eugène Malthieu, Faury et Mossaug, membres du Bureau, qui ont consacré

à l'œuvre toute leur activité et tout leur cœur. Nos remerciements vont également à M. le Maire et à MM. les Conseillers municipaux, qui, dès le premier jour, ont accueilli notre projet, l'ont fait leur, nous ont voté des subventions importantes, ont obtenu pour nous la participation de l'Etat. Ils vont à tous ceux, parents, amis, ou camarades de nos morts, qui, par leurs souscriptions, nous ont permis de mener notre œuvre à bonne fin. Ils vont enfin, particulièrement chaleureux, à M. le Préfet, à M. le Sous-Préfet, à MM. les Députés et Sénateurs du Département, à toutes les notabilités, à toutes les personnes qui ont honoré de leur présence cette grave fête du Souvenir. Plus encore qu'avec de l'argent, notre monument est donc fait avec la douleur, avec l'admiration, avec la reconnaissance de tous, et je ne doute pas que les générations, présentes et à venir, ne l'entretiennent avec toute la piété qui a présidé à son érection.

Le voici sous vos yeux, tel qu'il a été réalisé, dans son ensemble, d'après des conseils éclairés, par notre camarade Eglizeaud. Il n'appartient pas au Comité d'en faire l'éloge ; je n'oublie pas, du reste, que nos ressources, modestes, vu la rigueur des temps, nous interdisaient les grandes ambitions artistiques, souvent dangereuses, d'ailleurs. Cependant, tel qu'il est, je ne crains pas de dire qu'il honore grandement son auteur, et qu'il remplit bien sa destination. Sans doute, on ne peut rien imaginer de plus simple. Tout autour, un encadrement, où l'on voit, enfin enchaînés, les obus et autres engins de mort, qui

déchaînèrent si longtemps, à travers les champs de bataille, le ravage et la destruction ! Puis, au centre, formant la base même du monument, un socle puissant, indestructible, en granit du pays ; sur ce socle, une haute stèle quadrangulaire, en pierre de Belgique ; pour tout ornement, sur la face antérieure de la stèle, d'abord la dédicace, éloquente dans sa simplicité ; puis un motif sculptural, en haut relief, où la couronne d'immortelles et la branche de laurier unissent, non sans bonheur, leurs deux significations, claires pour tout le monde ; le laurier domine, sur les immortelles, pour indiquer, sans doute, que la gloire triomphe de la mort ! Enfin, couronnant l'ensemble, les deux dates à jamais historiques, 1914-1918. Et c'est tout. Mais de cette simplicité, de cette sobriété même, se dégage je ne sais quelle impression de force et d'harmonie ; et c'est bien ainsi, il me semble, que nos morts auraient souhaité d'être honorés ; car le monument que nous leur consacrons est mâle, austère et pur comme leur sacrifice ! Et comme leur sacrifice, aussi, il ne vieillira pas !

Ce qui fait, surtout, son émouvante beauté, c'est cette longue liste de noms qui, sur le marbre noir, sur le marbre de deuil des deux faces latérales, s'allongent en lettres d'or, et groupés par hameaux. 103 victimes, dont une quinzaine, peut-être, n'appartiennent à la commune que par leurs parents ; 103, pour moins de 1.500 habitants ! La proportion est largement égale à celle des localités les plus glorieusement frappées. Et tous des poilus,

puisque les deux plus élevés en grade étaient lieutenants ; tous ou presque tous des humbles, pour la plupart paysans ou fils de paysans, tant il est vrai de dire, et sans vouloir faire de tort aux autres combattants, que la terre de France a été encore le mieux défendue par ceux qui sont le plus habitués à peiner sur elle ! Quelle émotion est la nôtre en songeant à tout ce qu'ils ont vu, à tout ce qu'ils ont souffert, avant de tomber ! De même qu'une seule vague de la mer subit toutes les agitations de la tempête, on pourrait, avec l'histoire des héros qui composent cet humble groupe, faire revivre toutes les grandes périodes de la guerre, tant leurs destinées furent mêlées à ses diverses péripéties ! Voici d'abord, en effet, les sombres jours d'Août et de Septembre 1914, qui sonnent dans l'Histoire comme un tocsin formidable ; à travers la Belgique violée, l'ennemi se rue sur la France surprise, pour la frapper au cœur, jusqu'au jour où, sous la direction de Gallieni et de Joffre, le redressement merveilleux de notre armée sur la Marne, il y a aujourd'hui huit ans, le contraint à reculer, puis à rentrer sous terre ! Et 19 enfants de Faux sont tombés, parmi ceux qui ont disputé pied à pied la terre de France, puis l'ont sauvée, par un miracle d'énergie. Voici ensuite, pendant 18 mois, jusqu'à la fin de 1915, l'interminable et atroce guerre des tranchées, où l'on est tué en détail par les intempéries, par les maladies, par les bombardements, par les gaz asphyxiants, par les combats quotidiens, ou fauché par masses, dans les grandes offensives de l'Yser, de l'Alsace, de la Cham-

pagne ou de l'Artois ! Et 41 des nôtres trouvent la mort, au cours de cette période ingrate ! Mais, dans le calme relatif de la guerre des tranchées, tout à coup, le 21 Février 1916, éclate, du côté de l'Est, un tonnerre formidable : c'est l'attaque de Verdun ! l'ennemi veut, sur ce point, percer notre front, et prendre notre ligne à revers. Mais, il ne passera pas, selon le mot célèbre ; car pendant 6 mois, tour à tour, tous les régiments français lui opposent la muraille vivante de leurs poitrines ; et bientôt, à son tonnerre de Verdun, répond le tonnerre franco-anglais de la Somme, et à Verdun même, avant la fin de 1916, il a reperdu tout le terrain conquis ! Et 16 enfants de Faux sont tombés, autour de la citadelle héroïque, ou dans les boues de la Somme ! Et bientôt, c'est 1917, le 16 Avril 1917, triste date de notre grande offensive avortée, déplorable échec, qui, malgré tant d'héroïsme, malgré des succès ultérieurs au Chemin des Dames ou aux monts de Champagne, provoqua dans l'armée une grave crise morale, vite surmontée heureusement, par les soins, surtout, de ce manieur d'hommes qu'est Pétain ! Et 16 des nôtres trouvèrent la mort dans ces tentatives infructueuses, ou au cours de cette année ! Et enfin, voici poindre, avec 1918, les premiers rayons de la Victoire. L'ennemi croit la saisir, dans une série d'offensives brutales, celle du 21 Mars, qui menace Amiens, et même Paris, celle du 24 Mai, qui lui livre le Chemin des Dames, celle du 15 Juillet, qui le ramène sur la Marne, pour la seconde fois ! Mais l'heure de la France a sonné ; l'unité

de commandement est instituée, les Américains débarquent en foule, et bientôt, sous l'ardente impulsion de Clemenceau, pour qui les Poilus de France ne seront jamais ingrats, les coups de bélier de Foch ébranlent le front de l'ennemi, lui reprennent nos villes captives, le ramènent chez lui, et enfin, le 11 Novembre 1918, le contraignent à demander merci ! Les 11 enfants de Faux qui tombèrent, au cours de cette dernière péripétie, eurent au moins la consolation de voir l'ennemi en fuite, et de jalonner de leurs corps les étapes de la Victoire ! Je n'ai pu, dans cette rapide revue que citer des chiffres ; mais je suis sûr que beaucoup d'entre vous, dans leur cœur, sous les chiffres auront mis des noms ! J'aimerais également, par le récit de quelques-uns des faits d'armes de nos morts, par la lecture de quelques-unes de leurs citations, montrer que ni pour l'endurance, ni pour le courage, ils ne furent inférieurs aux meilleurs de leurs camarades de France. Puisque le temps dont je dispose ne le permet pas, au moins nous accorderons à leur mémoire, et à la douleur, en ce jour renouvelée, de leurs familles, la satisfaction de les nommer tous, dans l'appel des morts qui terminera la cérémonie.

De tous ces morts, frères d'un million et demi d'autres morts, tombés pour défendre la France, beaucoup ont été ramenés parmi nous, et dorment au milieu des leurs, dans le petit cimetière de la commune, leurs sommeils de héros ; d'autres sont restés près des champs de bataille, gardés sous les croix de bois aux cocardes tricolores, par

le sol même qu'ils ont trempé de leur sang; d'autres enfin, ont disparu tout entiers dans la tourmente, ou reposent inconnus en quelque coin de la terre ; si bien que leurs mères, leurs femmes ou leurs filles, pour avoir l'illusion d'être plus près d'eux, ne savent même pas où poser les genoux ! L'un d'eux, peut-être (car la plus modeste commune peut le revendiquer) est celui qui, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, personnifie toute la grande souffrance anonyme et tout l'héroïsme du soldat français ! Mais, en quelque lieu que soient leurs restes périssables, comme beaucoup d'entre vous, sans doute, je les évoque eux-mêmes, aujourd'hui ! Et je crois les voir, tous, ceux qui m'étaient chers, ceux que je connaissais, et les autres, rassemblés, avec leur forme d'autrefois, qu'ils garderont à jamais dans nos cœurs, sur cette petite place, que leurs yeux avaient contemplée si souvent, et que peut-être ils ont revue par la pensée, avec d'autres chères images, à leur heure suprême ! Qu'ils y soient désormais pour nous, invisibles, mais présents, réunis dans la grande fraternité de la mort et de la gloire ! Que nos querelles se taisent autour d'eux ! Que leurs parents aient au moins, comme aujourd'hui, la consolation d'y fleurir leur mémoire, et que cette humble place, où nous ne devrons jamais passer sans respect, soit pour nous une sorte de place sacrée !

Mais surtout, qu'ils nous donnent, chaque jour, les enseignements qui seront répétés, à près de quarante mille exemplaires, dans toutes les communes de France.

Le premier, c'est, sans doute, l'horreur de la guerre ! Comment ne pas la détester, quand on songe à tant de vies en fleur qu'elle a moissonnées, à tant d'espérances, qu'elle a détruites, à tant de jeunes et clairs regards, tournés avec confiance vers l'avenir, et qu'elle a, brutalement, fermés pour jamais ! Et tout cela, pour quels résultats ? Les problèmes qui se posaient en 1914 ne pouvaient-ils pas être résolus pacifiquement ? En admettant qu'ils aient reçu de la force leurs solutions, d'ailleurs toujours provisoires, quand elles ne viennent que de la force, que de difficultés autrement angoissantes, ont été suscitées par la guerre ? Que de crises économiques, que de troubles sociaux, quelle course effrénée vers l'argent, quel abaissement de la moralité ? La guerre n'a-t-elle pas ruiné toutes les nations européennes, les vaincues, les victorieuses, et même les neutres ? Car elles sont toutes solidaires, à présent, et aucune ne peut se vanter, comme jadis l'Angleterre, de son « splendide isolement » ! Alors, à quoi bon tant de morts, tant de mutilés, tant de veuves, tant de pauvres orphelins, tant d'angoisses endurées cinq ans, tant de larmes ? Je suis persuadé d'ailleurs, pour ma part, que ce n'est pas à la France, quoiqu'on l'accuse parfois d'impérialisme, qu'il faut enseigner la haine de la guerre. Mais s'il y a, s'il doit toujours y avoir, de par le monde, des nations d'orgueil et de proie, contre lesquelles il faut bien se défendre, quand donc les autres, celles qui sont pénétrées d'humanité, celles qui aspirent à devenir des démocraties fraternelles, s'entendront-elles pour

organiser véritablement le maintien de la paix, avec un tribunal pour les peuples comme il y en a pour les individus, comportant une force armée, puisqu'on ne peut pas s'en passer, et des sanctions contre les coupables, des sanctions surtout, implacables et rapides ! Car, en vérité, n'est-ce pas un scandale, pour la conscience humaine, que l'homme qui, pour devenir empereur du monde, déchaîna l'immense tuerie, puisse mener tranquillement, dans un château de Hollande, l'existence d'un rentier, qui songe même, dit-on, à refaire sa vie? Et ne serait-ce pas un scandale aussi grand si le peuple qu'il avait enivré de son rêve brutal, et qui, sur un signe de lui, se rua à la guerre, qu'il appelait fraîche et joyeuse, et dont il fit la plus barbare des guerres, si ce peuple n'était pas contraint, à la fin des fins, de réparer, dans la faible mesure du possible, le mal qu'il a causé volontairement? Ne serait-ce pas un encouragement à recommencer de pareils crimes, et par là même un outrage à la mémoire de nos morts, qui sont tombés pour que cette guerre fût la dernière des guerres !

Mais si nos morts nous enseignent l'horreur de la guerre et de ceux qui la déchainent, ils nous donnent aussi une leçon plus haute et plus virile, celle du sacrifice pour une noble cause ! Ce qui fait la dignité de l'individu, c'est de savoir immoler, parfois, son intérêt immédiat à l'intérêt général; ce qui fait la grandeur d'un peuple, c'est de porter en soi un idéal, et de le défendre, s'il le faut, jusqu'à la mort ! En 1914, comme aujourd'hui, la France,

justement fière de son grand rôle civilisateur à travers l'histoire, se sentait digne de vivre, pour elle-même et pour l'humanité. Elle ne songeait qu'à la paix, avec trop de confiance, peut-être ! Devant l'agression brutale et sans excuse, et faite sous des prétextes mensongers, elle sentit, dans l'éclair du péril, qu'il s'agissait, pour elle d'être ou de n'être plus, et qu'il y a, pour un noble peuple, des maux encore plus terribles que la guerre : l'humiliation, la servitude, la destruction matérielle et morale. Ce sentiment, qui précipita les combattants vers les frontières, fut aussi celui qui les soutint jusqu'au bout ! J'en appelle au témoignage de nos camarades de combat. Ce qui nous permit de supporter tant d'épreuves, ce ne fut ni la soumission à la discipline, ni le vain désir des récompenses, ni même la volonté de réparer l'injustice de 1870, mais, au fond de nous-mêmes, et, quelquefois, inconsciemment, le sentiment que nous défendions, avec notre existence, l'existence et l'avenir de nos enfants, de la France, de l'Humanité, et la conviction que nous avions, pour nous, tout le Droit ! Je sais bien que depuis, à l'étranger, et même quelquefois chez nous, d'aucuns se sont efforcés de rejeter sur la France, ou sur ses gouvernants, une part de l'écrasante responsabilité. Vains efforts pour obscurcir la lumière ! Même avec le recul de l'histoire, et pour tout homme impartial, notre droit reste éclatant, et nos morts, qui l'ont maintenu, demeurent sans tache ! C'est parce qu'ils se sentaient sans reproche qu'ils furent sans peur ! C'est parce que la justice de notre

cause les emplissait d'une flamme sacrée, que toujours, — le cœur déchiré, sans doute, — mais l'âme stoïque, ils répondirent présent ! à l'appel du Devoir et de l'Honneur. Et ainsi, tombant par milliers, tombant par millions, puisqu'il le fallait, ils firent à la France et à l'Humanité, le sacrifice auquel tous les combattants étaient prêts, et qu'aucun autre ne peut surpasser, celui de leur vie, de leur jeunesse, et, pour la plupart, de leurs beaux vingt ans ! Prodigieux effort d'héroïsme, qui étonna le monde, et para la France d'un prestige immortel ; sublime exemple d'abnégation, légué à l'avenir par ceux devant qui l'avenir se fermait !

Ce qui ajoute, enfin, à leur sacrifice un prix infini, c'est le résultat qui l'a couronné, je veux dire la Victoire, que la plupart, hélas ! n'ont pas vu de leurs yeux mortels, mais dont pas un, j'en suis sûr, n'a douté ! La Victoire ! Ah ! certes, ce n'est pas celle que nous rêvions, dans la boue des tranchées et le tumulte des combats, ni celle qui paraissait avoir arrêté son vol sur nos drapeaux, en ce clair matin du 14 Juillet 1919, où nos troupes défilaient sous l'Arc de Triomphe ! Comme elle avait été remportée par plusieurs, chacun a voulu la tirer à soi ; et c'est pour cela, sans doute, qu'elle n'est plus, ainsi qu'on l'a dit, qu'une victoire mutilée ! Mais, si la Victoire n'a pas donné encore tout ce qu'on attendait d'elle, ce n'est pas la faute des combattants et des morts, qui l'ont payée de leur sang ! Et d'ailleurs, ne soyons pas ingrats pour les avantages qu'elle nous a déjà procurés. Non, sans doute, la

victoire n'a pas inauguré entre les peuples, comme nous le rêvions naïvement, une ère de paix et de fraternité ; et nos alliés d'hier, à l'égard de nos deuils, de nos plaies toujours saignantes, de tous nos sacrifices, nous semblent avoir, parfois, la mémoire un peu courte ! Non encore, dans la France même, saignée à blanc, pliant sous le fardeau des dettes et des ruines, la victoire n'a pas rendu la vie plus facile, surtout pour les petits et les deshérités ; ce ne sont pas toujours ceux qui, pendant la guerre avaient été à la peine, qui ensuite se sont trouvés à l'honneur ! Et j'entends dire que les anciens combattants, (si je le répète, c'est qu'il n'est pas mauvais qu'on le sache), ne voient pas sans rancœur, parfois, tant de grosses fortunes, souvent tapageuses, réalisées si vite autour d'eux, par d'autres, pendant qu'eux-mêmes étaient là-bas ! Tout cela peut être vrai ! Mais sans parler de l'unité matérielle de la France, reconstituée par le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère patrie, ni de son unité morale, réalisée devant l'ennemi par cette *union sacrée*, qui nous restera au moins comme un souvenir et comme un idéal, ni de sa réputation, encore une fois consacrée d'être si souvent le chevalier du droit, — sans parler de tout cela, qui a pourtant son prix, — pour être justes envers la Destinée, songeons à ce que nous serions, si nous avions été vaincus ! Non seulement nous connaîtrions les mêmes maux, aggravés par un ennemi impitoyable, qui saurait, lui, organiser sa victoire, puisqu'il a su organiser sa défaite et même sa banqueroute, et

notre sort serait comparable à celui de l'Autriche; mais en plus de tous les autres biens, nous aurions perdu le bien le plus précieux de tous, celui de vivre indépendants, de respirer librement l'air léger du Ciel de France ! Et c'est alors, sans doute, qu'un lourd militarisme, insolent et botté, pèserait sur l'Europe entière !

Ainsi, par la Victoire, nos morts ont contribué à sauver l'âme même de la France, cette âme d'humanité et de progrès, cette âme dont le monde a longtemps vécu, selon la forte parole de Michelet, et dont il vivra encore, quand elle aura retrouvé son équilibre, et son élan !

Pour toutes ces raisons, inclinons-nous pieusement devant le souvenir de nos morts !

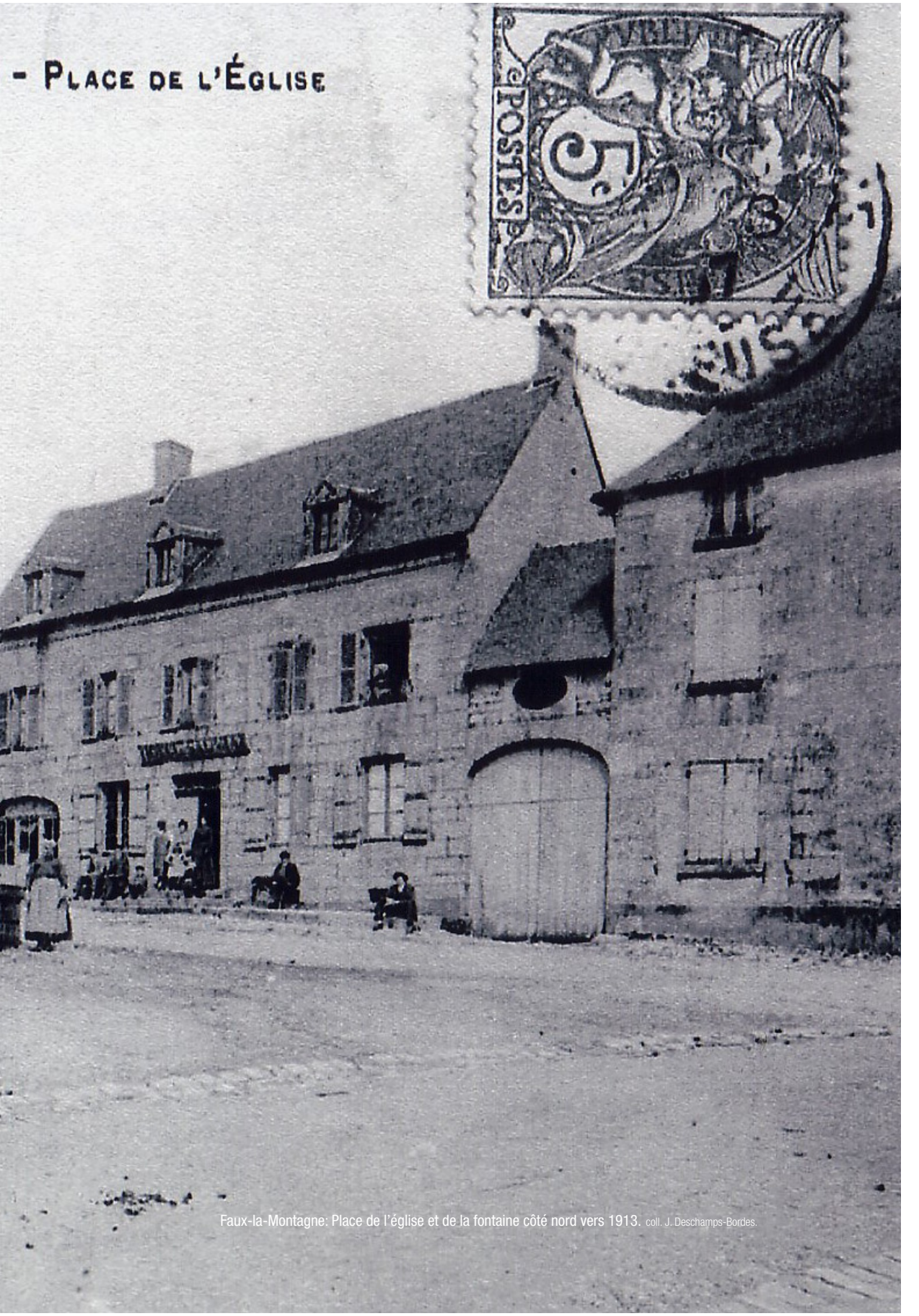
LES 110 MORTS POUR LA FRANCE DE FAUX-LA-MONTAGNE 1914-1918

Date de décès :			Originaires du bourg ou du village de :	Lieu de décès :
14 août 1914	Léon	RUBY	PLAZANET	Petitmont (Meurthe & Moselle)
25 août 1914	Cap^{l} Eugène	BLANCHON	BOURG de FAUX	Hoéville (Meurthe & Moselle)
28 août 1914	S^{gt} Henri	BUCHENAUD	TRUFFY	Sailly-Saillisel (Somme)
28 août 1914	François	RATON	BOURG de FAUX	Domptail (Vosges)
28 août 1914	Louis	RUBY	LE MONTEIL	Combats de la Fosse à l'Eau, Signy-l'Abbaye (Ardennes)
31 août 1914	Jeanty	RUBY	LE MONTEIL	Terron s/Aisne (Ardennes)
2 septembre 1914	Julien	VACHER	BOURG de FAUX	Mandray (Vosges)
8 septembre 1914	Alfred	FOURNET	BOURG de FAUX	Vitry-le-François (Marne)
16 septembre 1914	Jean	MONTEIL	LE BON MARTIN	Anglemont (Vosges)
18 septembre 1914	S^{gt} Louis	MAZUEL	RéGEAT	Vitry-le-François (Marne)
19 septembre 1914	Cap^{l} Adrien	GRENIER	BESSAT	Souain (-Perthes-les-Hurlus) (Marne)
20 septembre 1914	Henri	COUTURAS	BOURG de FAUX	(Moulin-sous) Touvent (Oise)
20 septembre 1914	Cap^{l} Jean	FARJAUDON	LE MONTEIL	(Moulin-sous-)Touvent (Oise)
20 septembre 1914	Pierre	JUILLE	TRUFFY	(Moulin-sous-) Touvent (Oise)
20 septembre 1914	Antoine	LANQUY	BOURG de FAUX	(Moulin-sous-) Touvent (Oise)
20 septembre 1914	Antoine	PLAZANET	LE MONT-BUCHOUX	(Moulin-sous-) Touvent (Oise)
21 septembre 1914	Pierre	BORDES	LE BON MARTIN	Spitzemberg, commune de La Petite Fosse (Vosges)
25 septembre 1914	Auguste	RUBY	MERCIER	St-Léonard près de Reims (Marne)
27 septembre 1914	Jules	LENOIR	BOURG de FAUX	(Moulin-sous-) Touvent (Oise)
28 septembre 1914	Lieut^{t} Paul	GIOUX	BOURG de FAUX	Mourmelon-le-Grand (Marne)
30 septembre 1914	André	BLANCHON	BOURG de FAUX	St-Léonard (Marne)
13 octobre 1914	Henri	BERBY	BOURG de FAUX	Foncquevillers (Pas-de-Calais)
28 octobre 1914	Jean	BOUCARET	MERCIER	Les Islettes (Meuse)
3 novembre 1914	Julien	ANTONY	LOUDOUEINEIX	Pijpegale – au Nord d'Ypres – (Belgique)
3 novembre 1914	Eugène	JANICAUD	MERCIER	Etival (-Clairefontaine) (Vosges)
8 novembre 1914	Gustave	BLANCHON	BOURG de FAUX	St-Eloi et la Kapellerie - près d'Ypres - (Belgique)
12 novembre 1914	Marcellin	DÉTHIENNE	PLAZANET	Mourmelon-le-Grand (Marne)
27 novembre 1914	Jean	VACHER	BOURG de FAUX	Bois du Polygone près de Zonnebecke -Est d'Ypres- (Belgique)
20 décembre 1914	Pierre	TISSIER	BOURG de FAUX	Jonchery(-sur-Suippe) (Marne)
12 janvier 1915	S^{gt} Henri	BOULADOUX	ARZAILLERS	Marbotte (Meuse)
13 janvier 1915	Jean	BOULADOUX	ARZAILLERS	Hôpital auxiliaire de Villers-Cotterêts (Aisne)
10 février 1915	Jules	EGLIZEAUD	BOURG de FAUX	Hôpital temporaire de Calais (Pas-de-Calais)
27 février 1915	Albert	GRABIAUD	CHATAIN	Berny-Rivière (Aisne)
4 mars 1915	Léonard	GRENIER	BESSAT	secteur de Lorette, bois de Bouvigny(-Boyeffles) (Pas-de-Calais)
17 mars 1915	Jean	LEPETIT	LE BON MARTIN	Hôpital complémentaire de Nevers (Nièvre)
13 avril 1915	Jean Eugène	BEAUJOU	PLAZANET	Flirey (Meurthe & Moselle)
14 avril 1915	Cap^{l} Louis	LUC	LOUDOUEINEIX	Flirey (Meurthe & Moselle)
20 avril 1915	Léonard	BARBEZANGE	RéGEAT	Muhlbach-sur-Munster (Haut-Rhin) cote 830
20 avril 1915	Pierre	BEILLONNET	LE MONTEIL	Flirey (Meurthe & Moselle)
4 mai 1915	Antoine	VERDEYME	BOURG de FAUX	Faux-la-Montagne
3 juin 1915	Marius	MEDAILLE	BOURG de FAUX	Hôpital St-Joseph d'Epinal (Vosges)
6 juin 1915	Joseph	LAMANT	LE BON MARTIN	Quennevières (Oise)
7 juin 1915	S^{gt} Léon	DUNAIGRE	LOUDOUEINEIX	Liverdun (Meurthe & Moselle)
17 juin 1915	S^{gt} Alfred	GRENIER	BOURG de FAUX	Hôpital de Commercy (Meuse)
22 juillet 1915	Jean-Baptiste	BOUCARET	MERCIER	Bois de la Gruerie, Vienne-le-Château, forêt d'Argonne (Marne)
29 juillet 1915	Léon	AUBY	LE BON MARTIN	Beuvraignes (Somme)
19 août 1915	Auguste	PEYRETOUT	BROUSSAS de MAULDE	Estrée-Cauchy (Pas-de-Calais)
21 août 1915	S^{gt} Jean	JOLY	BROUSSAS de MAULDE	Flirey (Meurthe & Moselle)
23 août 1915	Cap^{l} François	MAZUEL	LE BON MARTIN	Hargicourt (Somme)
6 septembre 1915	Joseph	VERDEYME	BOURG de FAUX	Village Gascon, Auberive (Marne)
25 septembre 1915	Cap^{l} François	FLEITOU	MERCIER	St-Hilaire-le-Grand (Marne)
25 septembre 1915	Cap^{l} Louis	TEREYGEOL	BOURG de FAUX	Beauséjour, Wargemoulin (-Hurlus) (Marne)
25 septembre 1915	Pierre	CAUDY	BOURG de FAUX	Labyrinthe, près Neuville-St-Vaast (Pas-de-Calais)
26 septembre 1915	S^{gt} Ernest	FAUCHER	JALLAGNAT	Labyrinthe / Roclincourt (Pas-de-Calais)

28 septembre 1915	S^{gt} Louis	PRABONNAUD	LE MONTEIL	Souchez (Pas-de-Calais), Givenchy cote 119
3 octobre 1915	Cap^{l} Adrien	BOULADOUX	ARZAILLERS	Hôpital militaire d'Arcis-sur-Aube (Aube)
6 octobre 1915	Louis	PLAZANET	LE MONT-BUCHOUX	à l'Ouvrage de la défaite, Rouvroy-Ripont (Marne)
18 octobre 1915	Marcel	PASCALET	BOURG de FAUX	Hôpital auxiliaire d'Abbeville (Somme)
30 octobre 1915	Jean	DÉGUILLAUME	BESSAT	(Sommepy-)Tahure (Marne)
11 novembre 1915	Jean	BARBAS	CHATAIN	Hôpital d'Albi (Tarn)
22 novembre 1915	Jean	RUBY	PLAZANET	Hôpital temporaire de Châteauroux (Indre)
25 novembre 1915	Henri	LUC	LOUDOUEINEIX	Hôpital de Narbonne (Aude)
4 janvier 1916	Cap^{l} Gabriel	RATON	BROUSSAS de MAULDE	Combat de Parvillers à Rouvroy-en-Santerre (Somme)
24 janvier 1916	Charles	ARVY	JALLAGNAT	Ecurie (Pas-de-Calais)
25 janvier 1916	S^{gt} Jean	CLOUP	LOUDOUEINEIX	Neuville-St-Vaast (Pas-de-Calais)
25 janvier 1916	Jean-Baptiste	MONTAGNE	BOURG de FAUX	Beaumont (-en-Verdunois) (Meuse)
26 février 1916	Cap^{l} Joseph	LANTY	ARZAILLERS	Région de Verdun (Meuse)
5 mars 1916	Pierre	ARQUETOUT	JALLAGNAT	St-Didier-sur-Chalaronne (Ain)
5 avril 1916	Henri	SAUVIAT	BOURG de FAUX	Hôpital temporaire Carnot à Dijon (Côte-d'Or)
21 avril 1916	François	BESSETTE	PLAZANET	La Croix d'Hins, commune de Marcheprime (Gironde)
22 avril 1916	Cap^{l} Auguste	MASMONTEIL	PLAZANET	Cumières-le-Mort-Homme (Meuse) cote 304
20 mai 1916	Jean	LEPAGE	BOURG de FAUX	Maucourt (Somme)
29 juin 1916	Joseph	TYSSIER	LA FERMERIE	Cote 304 d'Esnes-en-Argonne (Meuse)
18 août 1916	Léonard	LABRUNE	LE MONT-BUCHOUX	Fleury-devant-Douaumont (Meuse)
3 septembre 1916	Cap^{l} Henri	LESTRADE	BOURG de FAUX	Combles (Somme)
5 septembre 1916	Jean	JANICAUD	MERCIER	Soyécourt (Somme)
30 septembre 1916	Lieut^{t} Robert	TEREYGEOL	BOURG de FAUX	Frettemolle (Somme)
18 octobre 1916	Clément	JOFFRE	LE MONT-BUCHOUX	Rancourt (Somme)
8 novembre 1916	Jean	PINTHOU	MOULIN de FAUX-AU-PONT	Biaches (Somme)
13 novembre 1916	Jean	DUBOST	BESSAT	Tavannes près Verdun (Meuse)
3 décembre 1916	Léonard	BORZEIX	BOURG de FAUX	Largitzen (Haut Rhin)
8 janvier 1917	Jean	PRADINAS	BOURG de FAUX	Badonviller (Meurthe-et-Moselle)
14 janvier 1917	Henri	ORLUC	LOUDOUEINEIX	Verdun (Meuse) - secteur de Vaux
2 mars 1917	René André	FAYSSAT	BOURG de FAUX	Hôpital annexe Polytechnique Paris (5e)
16 mars 1917	Jean	MAZAUD	LE BON MARTIN	Maisons-de-Champagne, secteur de Cernay-en-Dormois (Marne)
16 avril 1917	Alexis	FOURNET	BOURG de FAUX	Plateau de Vauclerc, Oulches(-la-Vallée-Foulon) (Aisne)
18 avril 1917	François	JANICAUD	MERCIER	Craonne (Aisne)
18 avril 1917	Alfred	TERRACOL	ARZAILLERS	Courville (Marne)
14 mai 1917	Henri	ROCHE	BOURG de FAUX	Hôpital Becquet à Villenave-d'Ornon (Gironde)
16 mai 1917	Antoine	COUEIGNOUX	ARZAILLERS	Laffaux (Aisne)
9 juin 1917	S^{gt} François	FOURCHET	BOURG de FAUX	Hôpital Desgenettes de Lyon (Rhône)
26 juin 1917	Joseph	LEBLANC	CHATAIN	Vauxaillon (Aisne)
22 juillet 1917	Maurice	ANDRIEUX	BOURG de FAUX	Billy-le-Grand, canton de Suippes (Marne)
1 août 1917	Albert	DÉGUILLAUME	BOURG de FAUX	(Chermizy-)Ailles (Aisne)
30 août 1917	Arnauld	TYSSIER	BOURG de FAUX	Hôpital temporaire Rollin de Paris
16 novembre 1917	Martial	TRASSOUDAINE	BOURG de FAUX	Hôpital de Montévrain-par-Lagny (Seine & Marne)
24 décembre 1917	Camille	FOREST	BOURG de FAUX	au Mont-Haut, Moronvilliers (Est de Reims) (Marne)
19 février 1918	Cap^{l} Louis	RATON	BOURG de FAUX	Bezonvaux, N du Fort de Douaumont (Meuse)
28 mai 1918	Jouannet	GRELLET	BOURG de FAUX	Cempuis (Oise)
30 mai 1918	Louis	TAUTY	BOURG de FAUX	Bagneux (Aisne)
1 juin 1918	Cap^{l} François	LEGROS	BOURG de FAUX	Secteur de Reims (Marne)
27 juillet 1918	Léon	URBAIN	CHATAIN	Hôpital complémentaire Bd de la Croix-Rousse, Lyon 1er (Rhône)
2 août 1918	Philippe	BOUTEILLE	LOUDOUEINEIX	Hôpital de Catenoy (Oise)
12 août 1918	François	ANTONY	TRIJOULET	St-Rambert-d'Albon (Drôme)
13 août 1918	S^{gt} Moïse Henri	BOULADOUX	JALLAGNAT	La Veuve, canton de Châlons-sur-Marne (Marne)
26 août 1918	S^{gt} Octave	CHATOUX	LE MONTEIL	Villers-Cotterêts (Aisne)
26 août 1918	Cap^{l} Pierre	FARJAUDOUX	LALEUX	Bieuxy (Aisne)
17 septembre 1918	Adrien	TERRACOL	ARZAILLERS	Vauxrains (Aisne)
28 octobre 1918	Jean	URBAIN	BESSAT	Hospice civil de Villefranche-sur-Saône+E85
13 décembre 1918	Cap^{l} Maurice	BAYLE	BOURG de FAUX	Hôpital de Ste-Feyre (Creuse)

FAUX-LA-MONTAGNE (Creuse) - P





Faux-la-Montagne: Place de l'église et de la fontaine côté nord vers 1913. coll. J. Deschamps-Bordes.

Liste des Morts de la Commune

classés par périodes

I. *Pendant la retraite de Charleroi, et la bataille de la Marne (Août et Septembre 1914).*

BLANCHON André, de FAUX, disparu pendant la retraite.
LANQUY Antoine, de FAUX, disparu pendant la retraite.
RATON François, de FAUX, tombé le 25 Août 1914.
BUCHENAUD Henri, de TRUFFY, tombé le 27 Août 1914.
RUBY Genty, du MONTEIL, disparu le 31 Août.
BLANCHON Eugène, de FAUX, tombé le 1er Septembre.
LENOIR Jules, de FAUX, disparu le 2 Septembre.
BORDES Pierre, du BONMARTIN, tombé le 4 Septembre.
FOURNET Alfred, de FAUX, tombé le 15 Septembre.
MAZUEL Louis, de RÉGEAT, tombé le 18 Septembre.
GRENIER Adrien, de BESSAT, disparu le 19 Septembre.
MONTEIL Jean, du BONMARTIN, tombé le 19 Septembre.
RUBY Auguste, de MERCIER, tombé le 20 Septembre.
COUTURAT Henri, de FAUX, disparu le 20 Septembre.
FARJAUDOUX Jean, du MONTEIL, disparu le 20 Septembre.
PLAZANET Antoine, du MONTBUCHOUX, disparu le 20 Septembre.
JUILLE Pierre, de TRUFFY, disparu en Septembre.
JANICAUD Eugène, de MERCIER, disparu en Septembre.
GIOUX Paul, de FAUX, tombé le 28 Septembre.

II. *Pendant la Guerre des Tranchées (Octobre 1914 à fin 1915).*

BOUCARET JEAN, de MERCIER, tombé le 28 Octobre 1914, sur l'Yser.

ANTONY JULES, de FAUX, tombé le 3 Novembre 1914, sur l'Yser.

BLANCHON GUSTAVE, de FAUX, tombé le 8 Novembre.

DÉTIENNE MARCELLIN, de PLAZANET, tombé le 19 Novembre, à Mourmelon.

VACHER JEAN, de FAUX, mort le 27 Novembre.

TISSIER PIERRE, de FAUX, tombé le 24 Décembre, à Jonchery.

BOULADOUX JEAN, d'ARZALLIER, mort le 13 Janvier 1915.

BOULADOUX HENRI, d'ARZALLIER, tombé le 19 Janvier, à Marbotte.

EGLIZEAUD JULES, de FAUX, mort le 14 Février 1915.

GRENIER LÉON, de FAUX, tombé le 5 Mars, à Notre-Dame-de-Lorette.

LEPETIT JEAN, du BONMARTIN, mort le 17 Mars 1915.

GRABIAUD ALBERT, de CHATAIN, tombé le 25 Mars 1915.

BESSETTE FRANÇOIS, de PLAZANET, tombé le 7 Avril 1915.

LEDUC LOUIS, de LOUDOUEINEIX, tombé le 14 Avril 1915.

DUNAIGRE Léon, de LOUDOUEINEIX, mort le 7 Juin 1915.

BEILLONNET Pierre, du MONTEIL, tombé le 20 Avril 1915, en Argonne.

BERBY Henri, de FAUX, tombé à Frœschviller.

VERDEYME François, de FAUX, mort le 2 Mai.

LAMANT Joseph, du BONMARTIN, tombé le 6 Juin, à Quennevières.

GRENIER Alfred, de BESSAT, tombé le 17 Juin, au Bois d'Ailly.

BOUCARET Jean-Baptiste, de MERCIER, tombé le 22 Juillet, à la Gruerie.

AUBY Léon, du BONMARTIN, tombé le 29 Juillet, sur la Somme.

PEYRETOUT Auguste, de BROUSSAT, tombé le 19 Août.

MAZUEL François-Jules, du BONMARTIN, tombé le 21 Août 1915, dans la Somme.

VERDEYME Joseph, de FAUX, tombé le 9 Septembre 1915.

JOLY Jean, de BROUSSAT, tombé le 21 Août.

FLÉTOUT François, de MERCIER, tombé le 25 Septembre, en Champagne.

COUDY Pierre, de LAFEUILLADE, tombé le 25 Septembre.

TÉREYGEOL Louis, de FAUX, tombé le 25 Septembre.

FAUCHER Ernest, de JALLAGNAT, tombé le 26 Septembre, au Labyrinthe.

BOULADOUX Adrien, d'ARZALLIER, tombé le 5 Octobre.

PLAZANET Louis, du MONTBUCHOUX, tombé le 6 Octobre.

PASCALET Marcel, de FAUX, tombé le 15 Octobre, en Artois.

DEGUILLAUME Joinet, de BESSAT, disparu le 28 Octobre, en Artois.

LUC Henri, de LOUDOUEINEIX, tombé le 25 Novembre.

ARVY Charles, de JALLAGNAT, tombé le 24 Janvier 1916.

CLOUP Jean, de LOUDOUEINEIX, tombé le 24 Janvier.

ARQUETOUX Pierre, de LAFONT, mort le 5 Mars 1916.

RUBY Léon, de PLAZANET, tombé en Mars 1916.

RATON Gabriel, de BROUSSAT, tombé le 4 Janvier 1916.

III. *Pendant la bataille de Verdun et celle de la Somme.*

SAUVIAT Henri, de FAUX, tombé le 23 Février 1916, à Verdun.

MONTAGNE Jean-Baptiste, de FAUX, tombé le 24 Février, à Verdun.

LANTY Joseph, d'ARZALLIER, tombé le 26 Février, à Verdun.

DUBOST Jean, de BESSAT, tué au tunel de Tavanne.

MASMONTEIL Auguste, de PLAZANET, tombé le 22 Avril 1916.

RUBY Jean, de PLAZANET, tombé en Avril 1916.

LEPAGE Jean, de FAUX, tombé le 25 Mai, à Verdun.

JOFFRE Clément, du MONTBUCHOUX, tombé le 16 Août, sur la Somme.

LABRUNE Léonard, de FAUX, disparu le 18 Août.

LESTRADE Henri, de FAUX, tombé le 3 Septembre 1916.

JANICAUD Jean, de MERCIER, tombé le 5 Septembre 1916.

TEREYGEOL Robert, de FAUX, tombé le 30 Septembre, à Jonchery.

BORZEIX Léonard, de FAUX, mort le 6 Décembre.

PRADINAS Jean, de FAUX, tombé le 6 Janvier 1917.

MAZEAUD Jean, du BONMARTIN, tombé le 17 Mars.

ORLUC Henri, de LOUDOUEINEIX, tombé le 15 Janvier 1917.

IV. *Pendant l'offensive française de l'année 1917.*

JANICAUD François, de MERCIER, disparu le 16 Avril 1917.

MAZEAUD Jean, du MONTBUCHOUX, tombé le 17 Avril.

FOURNET Alexis, de FAUX, tombé le 17 Avril.

TERRACOL Albert, d'ARZALLIER, tombé le 18 Avril.

ROCHE Henri, de FAUX, mort le 14 Mai.

COUÉGNOUX Antoine, d'ARZALLIER, tombé le 16 Mai à Laffaux.

FOURCHET François, de FAUX, tué par accident, le 9 Juin.

RATON Gabriel, de BROUSSAT, tombé le 27 Juin.

LEBLANC Joseph, de CHATAIN, tombé le 27 Juin.

FAYSSAT André, de FAUX, mort en Juillet 1917.

ANDRIEUX Maurice, de FAUX, tombé le 22 Juillet au Mont-Haut.

DEGUILLAUME Albert, de FAUX, tombé le 2 Août à Craonne.

TISSIER Armand, de FAUX, tombé le 2 Août.

BARBAS Jean, de CHATAIN, tombé le 10 Septembre.

TRASSOUDAINE Martial, de FAUX, mort le 16 Septembre.

FORET Camille, de FAUX, tombé le 24 Décembre au Mont-Haut.

V. *Pendant l'année 1918 et jusqu'à la victoire.*

GRELLET-JOINET, de FAUX, tombé le 13 Mai 1918, à Lassigny.
TAUTY Louis, de FAUX, tombé le 13 Mai, sur l'Aisne.
LEGROS François, de FAUX, tombé le 1er Juillet, au Chemin-des-Dames.
URBAIN Léon, de CHATAIN, mort le 27 Juillet.
BOUTEILLE Pierre, de LOUDOUEINEIX, tombé le 2 Août.
ANTONY François, de TRIJOULET, mort le 11 Août.
FARJAUDOUX Pierre, du MONTEIL, tombé le 26 Août.
CHATOUX Octave, du MONTEIL, tombé le 26 Août.
TERRACOL Adrien, d'ARZALLIER, tombé le 17 Septembre.
BAYLE Maurice, de FAUX, mort le 13 Décembre 1918.
RATON Louis, de FAUX, mort le 19 Décembre 1918.